



44^e édition

VINCENT THOMASSET

Lettres de non-motivation

La Suite

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
Vincent Thomasset
Festival d'automne 2015**

Ecouter :

Vendredi 2 octobre : 17h11

RTS / La chronique théâtrale de Thierry Sartoretti

Sujet sur *Lettres de non-motivation* de Vincent Thomasset, interview de la comédienne Michèle Gurtner

Lien : <https://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/7095139-theatre-michele-gurtner-lettres-de-non-motivation-02-10-2015.html>

Samedi 3 octobre : 18h

France Inter / Ca peut pas faire de mal / Guillaume Gallienne

Emission spéciale Festival d'Automne

Lien : <http://www.franceinter.fr/emission-ca-peut-pas-faire-de-mal-2>

Jeudi 19 novembre : Direct de 22h à 23h

France Inter / C'est Laure du théâtre / Laure Adler

Sujet : Critique des *Lettres de non-motivation* de Vincent Thomasset

Lien : <http://www.franceinter.fr/emission-le-nouveau-rendez-vous-chante-je-le-veux>

Voir :

Vendredi 2 octobre :

Arte / Journal de la culture / Frédérique Cantu

Reportage sur *Lettres de non-motivation*, interview Vincent Thomasset et Julien Prévieux

Lien : <http://info.arte.tv/fr/les-lettres-de-non-motivation-embauchees-au-theatre>

PRESSE

Théâtre(s) – automne
Code couleur – septembre/décembre
Trois couleurs – 9 septembre
Le JDD.fr – 16 septembre
Les Inrockuptibles Supplément Festival Actoral – 23 septembre
Les Inrockuptibles.fr – 30 septembre
Télérama Sortir – 30 septembre
Toute la culture – 1^{er} octobre
Théâtre Actu – 3 octobre
Le Canard Enchaîné – 7 octobre
Le Figaroscope – 7 octobre
Le Monde – 11/12 octobre
Libération – 30 octobre
Théâtral magazine – novembre/décembre
L'avant-scène théâtre – 1^{er} novembre
Trois couleurs – 4 novembre
L'Humanité – 9 novembre
Théâtral magazine – 10 novembre
Parisart.com – 10 novembre
Le Figaroscope – 11 novembre
Un Fauteuil pour l'orchestre – 13 novembre
Télérama – 14 novembre
Toute la culture – 16 novembre
Le Huffington Post – 20 novembre
Le Nouvel économiste.fr – 3 décembre
Blog Mediapart – 6 décembre
Blog Mediapart – 6 décembre
Les Inrockuptibles – 16 décembre



Vincent Thomasset, mutation par accident

Metteur en scène et chorégraphe, il cultive un goût certain pour l'imprévu, le contretemps. Il a d'ailleurs longtemps créé des "formes par accident" dans des cages d'escalier, des parkings ou le RER, payant une fois le public pour qu'il le regarde descendre de dos un escalier du Ritz, ou proposant pour une Nuit Blanche d'écouter des textes dits par un logiciel de reconnaissance vocale. L'ancien comédien de Rambert avait suivi le cursus de danse Ex.e.r.c.e au Centre chorégraphique national de Montpellier et voulait échapper aux contraintes économiques en créant in situ des performances très contextualisées, des Topographies des forces en présence. Objets visuels non inventoriés à la croisée de la littérature, de la danse, de l'art contemporain. Le périple a duré trois ans. En 2011, le Théâtre de Vanves et la Ménagerie de Verre lui ouvrent leurs plateaux. Il y entame une série : *Serendipity* ou «comment arriver à un endroit en découvrant une direction prise en voulant aller à un autre endroit». Soit trois pièces. *Sus à la bibliothèque !*, *Les Protragronistes* et *Medail décor*, créée en 2014, travail fragmentaire sur l'enfance. Des partitions à double sens, texte et corps, en compagnie de son complice, le danseur Lorenzo de Angelis. Comme toujours chez Thomasset, le théâtre y est malmené, perturbé. En 2013, avec *Bodies in the Cellar*, pièce pour cinq interprètes, quinze personnages et trois voix, qui revisite *Arsenic and Old Lace* de Frank Capra, il dissociait déjà les voix et des corps avec doublage en direct des voix. Car le mutant a une autre obsession, l'oralité, sa vraisemblance, ses dissonances. À la rentrée, il crée au Festival d'Automne, *Les lettres de non motivation* du plasticien Julien Prévieux, un clou planté dans le cynisme du monde du travail. Le texte évidemment retif au plateau, une fois encore interroge ce théâtre que Thomasset n'aime pas, celui «qui parle des choses». Lui préfère le faire sans en parler. Et ça fait parler... / ANNE QUENTIN /

4



Medail Decor, 2015

PROGRAMME
NOVEMBRE 2015

MERCREDI 4

MERCREDI 4

■ 14H-18H
STUDIO 13/16
Workshop « Minecraft ».
13-16 ans.
(VOIR P 142)
GRATUIT, SANS RÉSERVATION

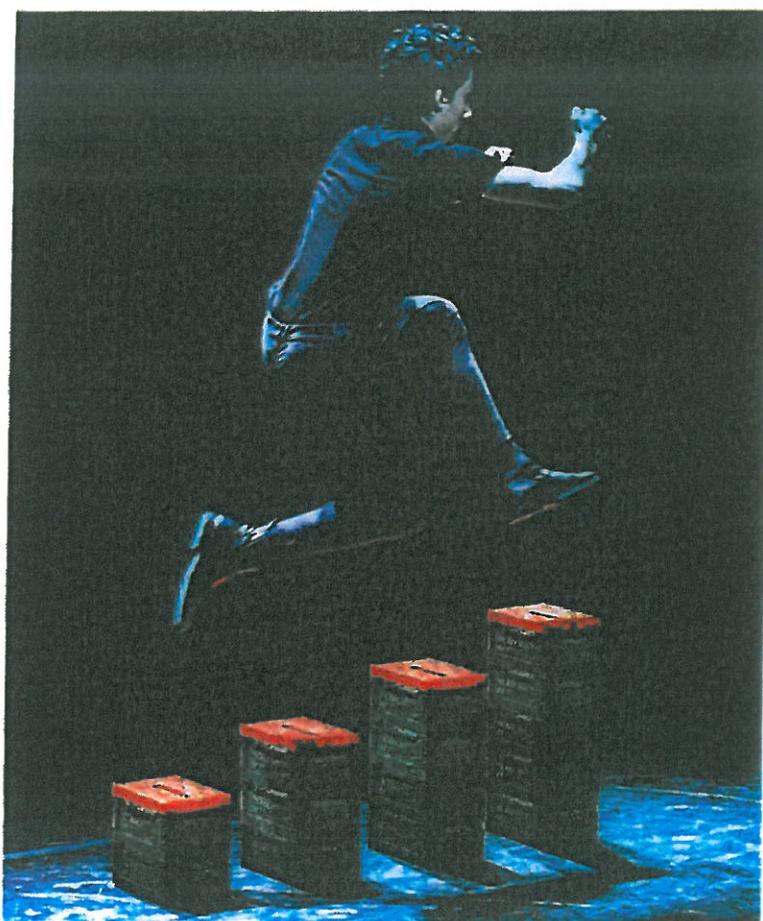
■ 14H30-17H30
JEUNE PUBLIC
Atelier « 1, 2, 3 Pimpidou ».
2-10 ans, en famille.
(VOIR P 138)
10€ ENFANT + ADULTE, TR 8€

■ 15H30
VISITES (MUSÉE)
Collections permanentes.
(VOIR P 143)
4,50€, TR 3,50€ + BILLET M&E (TR)

■ 19H FILM (C2)
Alexandra Leykauf.
(VOIR P 93)
6€, TR 4€, GRATUIT LP*

■ 19H PAROLE
À L'HISTOIRE
DE L'ART (PS)
Thomas Levin.
L'archéologie des médias (1/3)
(VOIR P 93) GRATUIT

■ 20H30 THÉÂTRE (GS)
Vincent Thomasset, *La Suite* :
Sus à la Bibliothèque! /
Les Protagonistes /
Médail Décor.
(VOIR CI-DESSOUS)
18€, TR ET LP 14€



VINCENT THOMASSET, LA SUITE / MÉDAIL DÉCOR. © JULIE BALADUF

● THÉÂTRE
VINCENT THOMASSET

LA SUITE 4, 5, 6, 7 NOVEMBRE, 20H30 / 8 NOVEMBRE, 17H, GRANDE SALLE

La Suite : *Sus à la Bibliothèque!* / *Les Protagonistes* / *Médail Décor*. *La Suite* est une trilogie de pièces écrites indépendamment les unes des autres mais pensées pour être jouées successivement. Mises en scène et chorégraphiées par Vincent Thomasset, elles invitent le spectateur à devenir témoin de la création artistique, de son évolution, de ses questionnements. *La Suite* est une matière vivante où récits, souvenirs personnels et dialogues sont mêlés et interprétés tour à tour par un chœur, un metteur en scène, un danseur, un homme en tenue d'équitation apparaissant et disparaissant selon les épisodes. ✕ www.vincent-thomasset.com

Avec le Festival d'Automne à Paris / www.festival-automne.com



■ THÉÂTRE

LETTRES DE NON-MOTIVATION

VINCENT THOMASSET 30 SEPTEMBRE, 1^{ER} ET 2 OCTOBRE, 20H30 / 3 OCTOBRE, 17H, GRANDE SALLE

Lettres de non-motivation, d'après le projet de Julien Prévieux. Depuis plusieurs années, l'artiste plasticien Julien Prévieux répond par la négative à des offres d'emploi. Reprenant à son compte ce rituel social de la lettre de motivation, il en déjoue et rejoue les codes. Ces réponses forment un récit, aux accents engagés, aux tics de langage informatique... Pour sa nouvelle création, Vincent Thomasset s'empare de ces lettres pour retranscrire les rôles et les langages qui en découlent. Cinq comédiens lisent ces lettres sur scène, chacun de manière différente : d'une lecture très détachée à l'incarnation du personnage de la lettre. En exprimant leur non-désir et leur non-motivation, les interprètes affirment

leur résistance tant au jeu qu'au monde du travail et à ses rapports de force. X

www.vincent-thomasset.com / Avec le Festival d'Automne à Paris / www.festival-automne.com /

En écho à l'exposition « Julien Prévieux », lauréat du prix Marcel Duchamp 2014.

Trois couleurs – 9 septembre au 6 octobre 2015

DU 30 SEPT. AU 3 OCT.

VINCENT THOMASSET

L'artiste Julien Prévieux fait son effet depuis les années 2000 avec ses mignonnes *Lettres de non-motivation* formulées comme un pied-de-nez aux valeurs de l'entreprise et au *personal branding* (le marketing personnel). La probabilité pour que le metteur en scène Vincent Thomasset (qui les adapte sur scène) en fasse une œuvre d'ampleur est élevée.
● au Centre Pompidou

Le JDD.fr – 16 septembre 2015

Robert Lepage inaugure le Festival d'automne

Le metteur en scène québécois Robert Lepage ouvre la manifestation avec *887*, un spectacle en solo sur son histoire personnelle et celle de son pays.



🔍 Le spectacle de Robert Lepage se joue au théâtre de la Ville, à Paris. (Érick Labbé)

887? Le numéro de l'avenue Murray, à Québec, où Robert Lepage a passé son enfance et son adolescence, dans les années 60-70. C'était l'époque où le Québec prenait conscience de son identité avec la naissance du Front de libération du Québec. Planté devant la maquette de l'immeuble où vivait sa famille (saisissant spectacle de marionnettes animées derrière les fenêtres des appartements), l'auteur croise des bribes de sa mémoire personnelle et les souvenirs du mouvement identitaire québécois. La devise du Québec n'est-elle pas *Je me souviens*? Lui aussi se souvient, et comme la scène est son terrain de jeu privilégié, il l'anime et l'habite totalement.

Moments forts du Festival

L'automne du Festival dure longtemps. Débutée le 9 septembre, la 44e édition s'achèvera le 31 décembre. La programmation, riche en propositions venues du monde entier, se répartit sur une quarantaine de lieux et de sa région. Des grands-mères dansantes de la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn aux acteurs anversois de la compagnie tg STAN, l'éventail est large. En théâtre, l'Italie est à l'honneur, avec le deuxième volet du portrait consacré à Romeo Castellucci (*Ödipus der Tyrann*, *Le Metope*, *Orestie*), deux pièces de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini et une de Lucia Calamaro au Théâtre de la Colline. Parmi les autres spectacles, on peut choisir, par exemple, celui de Vincent Thomasset, *Lettres de non-motivation*, au Centre Pompidou puis au Théâtre de la Bastille, celui d'Angélica Liddell à l'Odéon, de Rodrigo Garcia à Nanterre, de Toshiki Okada à la Maison de la Culture du Japon, ou encore *Le Méridien*, d'après Paul Celan, avec Nicolas Bouchaud au Théâtre du Rond-Point. Avis aux curieux : un rituel chamanique est présenté sur la scène du Théâtre de la Ville, le 20 septembre.

En musique, un portrait est consacré à la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin (Maison de la Radio, Cité de la musique), sans oublier la suite la suite du portrait consacré à Luigi Nono

(*Prometeo, tragedia dell'ascolto* à la Philharmonie). Avec *OTTOF*, Bouchra Ouizguen inaugure le programme danse, au centre Pompidou. La suivront Jérôme Bel, avec *Gala*, à Nanterre, Aubervilliers, au Théâtre de Louvrais-Pontoise, Théâtre de la Ville, Louis Aragon à Tremblay en France, *1000* au Musée d'art moderne et au Louvre... Nadia Beugré, sera au TCI et au Tarmac, Trisha Brown à Chaillot... Côté performances, Hanna Schygulla et Etel Adnan se produiront dans *Entre guerre et paix* à la Maison de la Poésie, le 6 octobre.

887 **

Au théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4e. Tél. 01.42.74.22.77.

www.theatredelaville-paris.com

Jusqu'au 17 septembre. Festival d'automne, 156 rue de Rivoli, Paris 1er. Tél.

01.53.45.17.17. www.festival-automne.com

Annie Chénieux - leJDD.fr

un mal, des mots

Ex-performeur chez Pascal Rambert, **Vincent Thomasset** passe de la mise en scène de ses propres textes à ceux de Julien Prévieux dans *Lettres de non-motivation*.

Avec son humour pince-sans-rire et son débit de mitraillette, Vincent Thomasset a toujours eu le désir de saisir une réalité s'avérant trop complexe pour être contenue dans le langage. Un artiste qui négocie sans cesse avec le récit pour brouiller les cartes de sa biographie et témoigner d'une dimension fictionnelle en se créant des avatars puisés dans son univers personnel.

Celui qui, de *Paradis à After/Before*, fut acteur et performeur dans les spectacles de Pascal Rambert de 2002 à 2007, a passé son enfance dans la Drôme du côté de Valence, où il a suivi des études de lettres et pratiqué durant douze ans l'équitation. Rien ne va plus quand il quitte le giron familial pour une prépa littéraire à Grenoble. *J'ai alors très vite eu le sentiment que les mots étaient à double tranchant et que, la plupart du temps, ils se retournaient contre moi.*

Virant au cauchemar, la situation devient intenable quand elle provoque chez lui une grosse dépression qu'il n'arrive à surmonter qu'en décidant de poser ces mots si dangereux sur le plateau, pour être enfin capable de se les réapproprier en leur donnant chair plutôt que de s'attacher à leur sens. S'en suivent des propositions minimales qu'il désigne comme des "topographies des forces en présence" où il utilise un logiciel de reconnaissance vocale pour donner

à entendre ses textes. Une série de performances où Vincent Thomasset se confronte à la radicalité en ne jurant que par la forme des "one shot" qu'il présente dans des lieux aussi improbables qu'un parking ou la cour de l'hôtel Ritz.

Avec *Lettres de non-motivation*, Vincent Thomasset s'attaque à un genre nouveau pour lui, celui de s'emparer des textes écrits par un autre... Ces "lettres" sont l'œuvre de Julien Prévieux (lauréat du prix Marcel Duchamp 2014) qui décide de mettre de l'huile sur le feu en regard du statut de suspicion dans lequel on cantonne les chômeurs. La démultiplication de l'expression d'une non-motivation très détaillée à ne pas répondre à une offre d'emploi produit forcément le rire, un appel d'air salutaire en ces temps où baisser la tête et avoir le nez sur le guidon semble être tout ce qu'il nous est offert d'expérimenter.

Une manière pleine d'humour pour Vincent Thomasset de rendre compte en public des tribulations d'un jeune homme qui, finalement, n'envisage pas d'autre voie que celle, pas forcément improductive en termes de PIB, d'être un artiste.
Patrick Sourd

Lettres de non-motivation de Julien Prévieux, conception et mise en scène Vincent Thomasset, les 6 et 7 octobre à 21h à la Friche la Belle de mai



14 DÉSIREUX D'ÉVOLUER

Les Inrockuptibles – 30 septembre 2015

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

30/09/2015 | 18h10

Tweeter 5

abonnez-vous à partir de 1€



"Reality" Daniele Deffonani et Antonio Tagliarini au Festival d'Automne © Silvio Ceili

**Rubrique hebdomadaire des spectacles à ne pas manquer
du 30 septembre au 6 octobre**

Toujours au festival d'Automne à Paris, Vincent Thomasset présente deux spectacles dont le premier démarre ce soir : *Lettres de non-motivation*, d'après le projet de Julien Prévieux, lauréat du prix Marcel Duchamp en 2014 (du 30 septembre au 2 octobre au [Centre Pompidou](#)). Qui n'a pas rêvé d'écrire un jour en réponse à une annonce : "Je vous en prie, ne m'embauchez pas !" ? En ces temps de crise, apprendre à dire non est sans doute la plus salutaire des attitudes...

Télérama Sortir – 30 septembre au 6 octobre 2015

« Je vous en prie, ne m'embauchez pas »

Un tract de la ligue antitruvail? Non, une proposition artistique de Julien Prévioux. Entre 2000 et 2007, ce lauréat du prix Marcel-Duchamp (exposé au Centre Pompidou jusqu'au 1^{er} février) a répondu à mille offres

d'emploi avec des lettres de non-motivation. L'auteur de théâtre Vincent Thomasset n'a pas non plus envoyé son curriculum vitæ pour transformer en spectacle ces courriers surréalistes et leurs réponses standardisées.

Mais il a embauché cinq comédiens. — **S.Si.**
| *Lettres de non-motivation*, de Vincent Thomasset
| Les 30 sept., 1^{er} et 2 oct. 20h30, le 3 oct. 17h
| Centre Pompidou, grande salle | centrepompidou.fr
| 01 44 78 12 33 | 14-18€.

Toute la culture – 1^{er} octobre 2015

Spectacles / Théâtre / Le monde du travail taclé dans un éclat de rire par Thomasset et Previeux au Festival d'Automne

THÉÂTRE

LE MONDE DU TRAVAIL TACLÉ DANS UN ÉCLAT DE RIRE PAR THOMASSET ET PREVIEUX AU FESTIVAL D'AUTOMNE

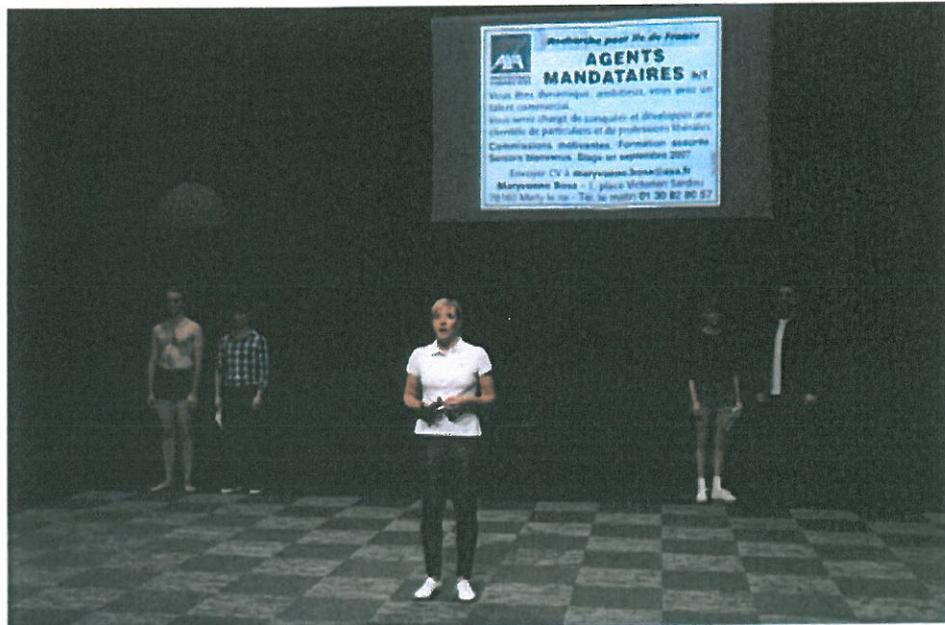
1 octobre 2015 Par [Amélie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires

J'aime 91

Tweeter E G+ D

TELECHARGER LE PDF

*En 2013, Vincent Thomasset avait proposé à la Ménagerie de Verre **Body in the Cellar**, une relecture théâtrale du film de Franck Capra, **Arsenic And Old Lace**, (**Arsenic et vieilles dentelles**). Un spectacle comme un hommage à ce monument de l'Entertainment des forty's. Et ses **Lettres de non-motivation** s'inscrivent totalement dans ce plaisir du jeu.*



Note de la rédaction : ★★★★★

Les lettres de non motivation est un projet de Julien Prévieux, lauréat du prix Marcel Duchamp 2014. L'idée est, un peu, d'assassiner le monde du travail avec humour. Qu'est-on prêt à faire pour travailler chez « Le numéro 2 des sauces froides en France ? » ou comme conducteur de semi-remorque ? A quel point peut-on écrire sérieusement qu'un poste de commercial sous payé dans une inconnue ville de province vous excite au plus haut point ?

Julien Prévieux a depuis 2000 adressé des « lettres de non motivation » à des employeurs. Ces lettres sont devenues des oeuvres d'art prisées des collectionneurs mais elles ont heureusement été compilées dans un ouvrage. La douce folie de Thomasset et de mettre au service de ce principe une direction d'acteurs des plus délirantes. Au sol, un damier. Un banc posé à jardin, un micro très fiftiés est lui à cour. Au centre, un écran diffusera les petites annonces découpées dans le *Journal de l'emploi*.

Pour chaque lettre, une façon de dire non est inventée : star trek saison 1, jeu saccédé à la Nordey, comédie musicale... Les excellents acteurs ont été recrutés par ... lettre de motivation, ou presque. David Arribc, Johann Cuny, Michèle Gurtner, François Lewyllie et

Anne Steffens endossent à nous en faire pleurer de rire, les costumes ridicules que tout chercheur d'emploi doit endosser.

Tout ici est passé au crible : genre de l'annoncc, visuel, écriture... La force de ce spectacle est de parler du manque de travail par la dérision. Thomasset est passionné par le son et offre toujours des spectacles à la tessiture très radiophonique. C'était le cas également pour Les Protagonistes en 2013 où l'auteur et metteur en scène poursuivait sa quête du récit. Ici, il malaxe et s'amuse avec un propos totalement ubuesque. C'est intelligent, pertinent et hilarant.

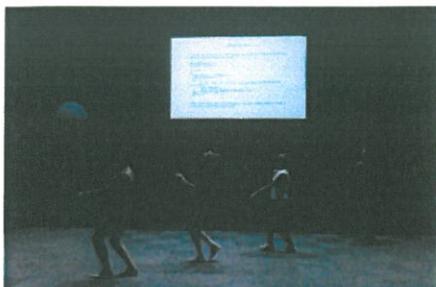
A noter que Thomasset fait l'objet d'un focus au prestigieux Festival d'Automne puisqu'il sera au Centre Pompidou du 4 au 8 novembre pour *La Suite*. Ses lettres de non motivation arriveront elles au Théâtre de la Bastille du 10 au 21 novembre.

Visuel ; Vincent Pontet

Théâtre actu – 3 octobre 2015

Festival d'Automne à Paris, « Lettres de non-motivation, d'après le projet de Julien Prévieux, mise en scène Vincent Thomasset »

📅 3 octobre 2015



J'aime Partager 1 Tweeter 0

Article d'Ondine Bérenger

« J'ai l'honneur de ne pas vous présenter ma candidature »

C'est par cette simple phrase, qui n'est pas sans rappeler une certaine chanson de Brassens, que l'on pourrait résumer cette pièce au synopsis surprenant. En effet, il s'agit là de la mise en scène et en voix d'une succession de lettres écrites par l'artiste plasticien Julien Prévieux, en réponse à diverses offres d'emploi. Etranges lettres cependant, puisqu'elles expriment une non-candidature, un refus d'obtenir le poste proposé ; et, plus étonnant encore : elles ont réellement été envoyées par l'artiste, et les quelques réponses également présentées dans la pièce sont authentiques.



© Vincent Pontet

Si l'exercice original est aussi cocasse qu'intéressant, l'idée de le porter au théâtre, elle, est un pari très risqué. Comment, en effet, mettre en scène une succession de courriers rédigés dans un jargon administratif, sans autre forme de récit ?

Vincent Thomasset s'attèle à cette tâche dans la simplicité : une scène grise, sans autre décor qu'une lampe moderne suspendue au plafond, et un écran de projection qui affiche, dans un style un peu ancien qui semble décalé, les offres d'emploi et les réponses des entreprises aux fameuses lettres de non-motivation ; en guise d'éclairage, de simples lumières blanches, presque blafardes. De quoi, apparemment, laisser toute sa place au texte et au jeu des comédiens, car ce visuel moderne et épuré donne surtout une impression dérangeante de vacuité, que la taille imposante de la Grande Salle du Centre Georges Pompidou n'aide pas à résorber.



© Vincent Pontet

Fort heureusement, les comédiens maîtrisent leur art, et la mise en scène de ces lettres nous offre quelques trouvailles très amusantes et utiles, en ce sens qu'elles mettent en valeur une réflexion sur le travail original de Julien Prévieux, sur le marché du travail, et sur le langage utilisé.

En particulier, Anne Steffens et Johann Cuny incarnent leurs personnages de manière particulièrement convaincante, et leurs prestations représentent très certainement les meilleurs moments de la pièce.

Mais, hélas, ces instants qui font rire le public et démontrent le réel potentiel du projet sont trop rares, et l'incessante litanie de ce jargon administratif se fait vite répétitif et semble un peu plat.



© Vincent Pontet

Finalement, la représentation théâtrale de ces échanges épistolaires ne présente qu'un intérêt limité. Elle prendrait certainement davantage de densité et de force dans une salle plus petite, qui permettrait une proximité plus importante avec le public. En effet, le manque d'unité de l'œuvre la rendrait peut-être plus proche d'une succession de sketches ou de saynètes que d'une pièce de théâtre de plus d'une heure.

Le résultat reste néanmoins assez plaisant, mais laisse un sentiment frustrant d'exploration prometteuse mais inachevée.

Lettres de non-motivation

d'après le projet de Julien Prévieux

mise en scène Vincent Thomasset

assistée de Brune Bleicher

avec David Arribe, Johann Cuny, Michèle Gurtner, François Lewyllie, Anne Steffens

scénographie, en collaboration avec Ilanit Illouz, conseils et réalisation Anaïs Heureaux

costumes Rachel Garcia

régie générale Vincent Loubière

création sonore Pierre Boscheron

lumières Annie Leuridan

Du 30 septembre au 3 octobre à 20h30

Centre Georges Pompidou

Place Georges Pompidou

75004 Paris

<https://www.centrepompidou.fr/>

Du 10 au 21 novembre à 20h (relâche le dimanche)

Théâtre de la Bastille

76 rue de la roquette,

75011 Paris

<http://www.theatre-bastille.com/>

Lettres de non-motivation

LA photo d'une rame de métro accompagne cette offre d'emploi : « Une grande entreprise de transport public de la région parisienne recherche techniciens et électro-mécaniciens de maintenance. » Pincés sans-rigue, Julien Prévieux y répond en expliquant qu'il a toujours aimé les jeux d'astuce, par conséquent : « *Voire annonce m'a plu car il fallait découvrir quelle était cette mystérieuse grande entreprise de la région parisienne, et je crois avoir découvert la RATP.* » Mais d'ajouter illico : « *Cela*

étant dit, je me vois dans l'obligation de refuser votre offre. En effet, une entreprise qui ne donne pas son nom dans une petite annonce et qui joue avec ses futurs employés ne me semble pas être très fiable. Comment peut-elle mettre en valeur ses futurs collaborateurs si elle n'ose pas elle-même se mettre en avant ? »

Dhilarantes « lettres de non-motivation » comme celle-là, Prévieux en a envoyé par dizaines, qu'il a rassemblées dans un livre verveux (1). Les voilà aujourd'hui mises sur scène par

Vincent Thomasset. Un plateau nu, cinq comédiens, un écran où est projetée l'authenticité offerte d'emploi. Aux comédiens de lire, dire, jouer, incarner la réponse non motivée. À chaque nouvelle annonce, on se demande quel truc, quel jeu, quelle fantaisie ils vont inventer. L'un, Johann Cuny, nous fait ça très physique, en short, en muscles et en force. L'autre, Michèle Gurtner, nous fait hurler de rire en déclarant son texte sur un registre de tragédie hystérique, etc.

C'est vif, ludique, facétieux, et pas si léger que ça : face aux consternants discours calibrés des offreurs d'emplois (« Vos qualités d'écoute et de discernement vous permettront de développer la maîtrise de la relation client », voilà que se lèvent des voix vivantes, que bougent des humains singuliers, avec leur corps, leurs émotions, leurs habies, leur timbre. Le grain de sable dans la Megamachine industrielle, c'est heureusement, encore et toujours, l'homme.

J.-L. P.

(1) Lire « Le Canard » du 27/11/07. ● Au Centre Beaubourg, à Paris

JULIEN PRÉVIEUX INTERROGE LE MONDE



CENTRE POMPIDOU

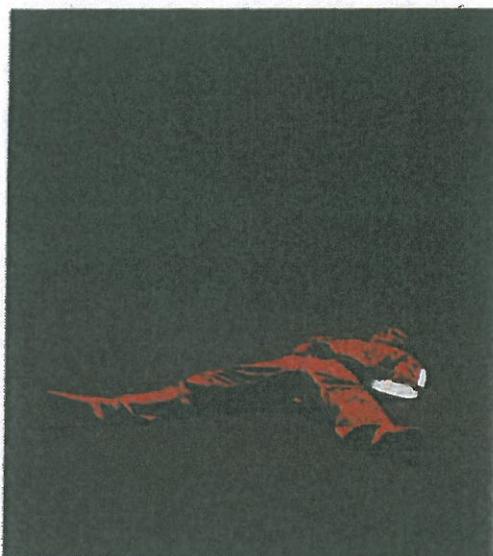
Place Georges-Pompidou (IV^e).

TÉL. : 0144 78 12 33.

HORAIRES : de 11 h à 21 h.

JUSQU'AU 1^{er} février.

Ce n'est pas une exposition conçue d'un seul tenant, limpide et éclatant, où l'on comprend tout en un éclair. Il faut activer son cerveau pour comprendre ce que ce lauréat du prix Marcel-Duchamp 2014 veut nous faire passer comme message dans cette exposition riche de plusieurs projets. Quel est le fil conducteur entre ses trois installations comprenant dessins, sculptures et vidéos ? Le propos de ce Grenoblois d'une quarantaine d'années, travaillant à Paris et représenté par la Galerie Jousse Entreprise, tourne autour de l'histoire de la capture des mouvements qui véhiculent une esthétique nouvelle où lignes, couleurs et matériaux apportent plénitude au spectateur. Mais il faut saisir le sens de sa sculpture



cubo-futuriste née des déplacements d'un pickpocket sur les Ramblas de Barcelone, ou celui de ses dessins dont les points sont reliés par un aérographe, pour dresser comme une cartographie du crime, là où ont été commis plusieurs délits dans Paris. Un mode d'expression subtil et décalé. ■

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT

Sur scène, les « Lettres de non-motivation » perdent leur cachet

D'ABORD EXPOSÉS dans des galeries, puis réunies dans un livre, les *Lettres de non-motivation*, de Julien Prévieux, sont aujourd'hui offertes au théâtre.

Le metteur en scène Vincent Thomasset en propose une vingtaine, dans un dispositif très simple : un plateau quasiment nu, avec un écran au fond.

Sur l'écran sont projetées les annonces telles qu'elles ont été publiées dans les journaux. Sur le plateau, cinq comédiens s'occupent des réponses écrites par Julien Prévieux. Sans « faire les comédiens », en apparence : ils se présentent comme des gens qui lisent les lettres de non-motivation. Vincent Thomasset tient à cette dimension, qui, selon lui,

permet au spectateur d'« entrer dans une position de lecteur, alors même qu'il ne lit pas », comme il l'explique dans le programme.

Ambiguïté

C'est un choix intéressant dans son intention, mais pas convaincant dans sa mise en œuvre. Pour que cela réussisse, il faudrait que des acteurs de très haute volée, capables de transcender l'exercice. On en est loin. Mal maîtrisée, la maladresse donne... de la maladresse, comme on peut en voir dans des ateliers d'écoles de jeu.

Bien sûr, on rit souvent, tant Julien Prévieux a l'art et la manière de renvoyer dans les cordes les

auteurs et le contenu des offres d'emploi : il use de nombreux styles, choisissant chaque fois celui qui correspond à l'annonce et lui inspire, c'est selon, colère, ironie, détachement, familiarité, impertinence, indifférence, tristesse, lyrisme ou prosaïsme.

Tout l'intérêt des *Lettres de non-motivation* repose sur l'ambiguïté qu'elles dégagent. Artiste, Julien Prévieux sait très bien jouer d'un dandyisme qui renvoie les lecteurs à un mouvement de balancier entre une désinvolture dérangeante (pourquoi traiter de haut ceux qui proposent des emplois et ceux qui en cherchent ?) et un activisme politique (pourquoi ne pas traiter de haut un monde du travail

où l'on n'a pas d'autre choix que d'être exploité ?). Cette dimension manque, dans le spectacle de Vincent Thomasset, qui illustre un propos sans mettre en scène une démarche. C'est embêtant et regrettable. ■

BRIGITTE SALINO

Lettres de non-motivation,

dirigées Julien Prévieux.

Mise en scène : Vincent

Thomasset. Avec David Arrbe,

Johann Cuny, Michèle Gurtner,

François Lewyille, Anne Steffens.

Théâtre de la Bastille,

76, rue de la Roquette, Paris 11^e.

Tél. : 01-43-57-42-14.

Du lundi au samedi, à 20 heures

(relâche dimanche).

De 14 € à 26 €. Durée : 1 heure.

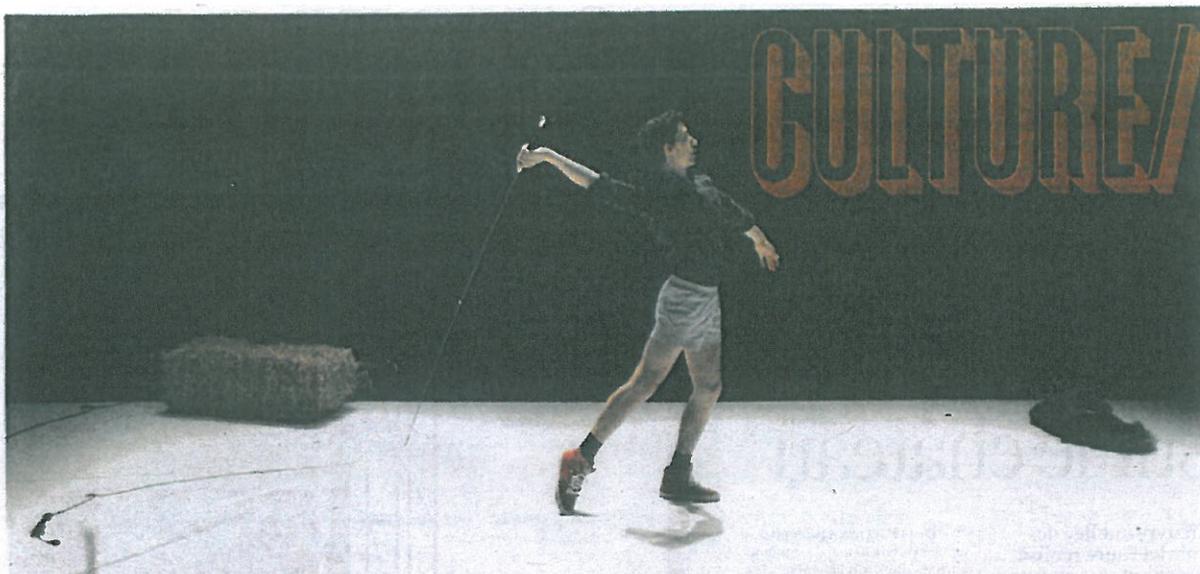
Libération – 30 octobre 2015



Vincent Thomasset,
mercredi à Paris.

Vincent Thomasset, oralement autre

Par
CLÉMENTINE GALLOT
Photo **JULIEN MIGNOT**



Trublion Rencontre avec le metteur en scène et dramaturge radicalo-foufou féru d'écritures décalées, dont deux spectacles cocasses sont à l'affiche du Festival d'automne.

«**V**ous suivez si je bifurque ?» A peu près. Bon à l'oral, adepte du monologue sinueux, le metteur en scène et dramaturge Vincent Thomasset a intégré la jeune garde invitée au Festival d'automne où il présente une trilogie, *la Suite*, et sa nouvelle création, *Lettres de non-motivation*. Affilié de loin aux labos défricheurs et transdisciplinaires que sont le Théâtre de Vanves, la Ménagerie de verre et le festival Act'Oral, dans le sillage de collectifs tels que l'Encyclopédie de la parole, de Joris Lacoste, ou l'Amicale de production, Vincent Thomasset poursuit depuis une dizaine d'années des recherches exigeantes pour reconfigurer la langue au plateau. Le propos est volontiers théorique, difficile à résumer mais le résultat, déstabilisant sur scène, reste accessible au public, brassant souvenirs épars et références à la pop culture.

ANNONCES RÉBARBATTIVES

Ainsi, dans son spectacle de 2013, *Bodies in the Cellar*, il déconstruisait la comédie *Arsenic et vieilles dentelles* en usant d'un doublage volontairement approximatif. La marque de fabrique de cet ancien khâgneux féru de littérature – en particulier Thomas Bernhard – est aussi d'avoir intégré les arts plastiques à son répertoire, par l'intermédiaire du plasticien Julien Prévioux, qu'il fréquente depuis ses études à Grenoble. «*Cela m'a ouvert un champ, reconnaît Thomasset, Je suis sorti de la position post-romantique où l'artiste est au centre et dit des choses sur*

le monde qui l'entoure. C'est intégré à la communauté que j'essaie de faire bouger les lignes, de l'intérieur.»

De Prévioux il adapte justement ce mois-ci un recueil de textes paru en 2006, *Lettres de non-motivation*, qui, comme son nom l'indique, compile une série de missives adressées par l'artiste

PROFIL

à des employeurs bien réels en réponse à des annonces rébarbatives pour des postes de maî- tre-chien de nuit, de chaudronnier sous-payé ou de marketeux passionné par les mayonnaises.

Les cinq interprètes professionnels qui incarnent sur scène ce format épistolaire ont eux aussi été recrutés par petites annonces. Une fois n'est pas coutume, Thomasset n'intervient pas sur le plateau et ce texte, porteur d'un ferment insurrectionnel réjouissant, est aussi, pourrait-on objecter, moins personnel.

CONCEPTUEL ET POÉTIQUE

Dans son triptyque *la Suite*, composé de *Sus à la bibliothèque*, des *Protagonistes* et de *Médall décor*, lui-même se tient souvent sur scène derrière un pupitre d'où il accompagne de sa voix son acolyte de longue date, le danseur Lorenzo De Angelis, grand échalas rencontré chez Pascal Rambert. On y parle de cours d'équitation et de souvenirs malheureux en colonie de vacances. De quoi retourne-t-il ? «*Il y a un lien dramaturgique entre ces trois pièces dans lesquelles on retrouve son travail radical de développement d'outils sur les fondements du théâtre. En gros, de quoi est faite la re-*

présentation ? Il est aussi question de son histoire personnelle dans la grande histoire», résume comme il peut Lorenzo De Angelis.

Vincent Thomasset évoque dans une novlangue cryptée, à propos de ses pièces, «*la multiplicité de paramètres*», «*l'agencement et la recomposition*», une «*hyper-écriture*». Vous avez dit conceptuel ? Poétique plutôt, répond son danseur : «*En surimprimant des images qui a priori ne vont pas ensemble, le but est de ne pas illustrer le texte par la danse, c'est un exercice mental et physique. Vincent parle de générer des espaces mentaux.*»

RECONNAISSANCE VOCALE

Quadra volubile et surexcité, Vincent Thomasset raconte d'une traite et sans reprendre son souffle son parcours en ouverture de *Médall décor*, du nom du magasin que tenait son grand-père (Libération du 10 mars) : ses origines (il est né en 1974 à Valence), ses études à Grenoble, ses huit années de petits boulots dans un multiplex puis au BHV à Paris et sa venue circonstanciée au théâtre, par le biais d'une amoureuxse. «*Je n'ai jamais été aidé par les lieux que j'ai traversés*», commente-t-il a posteriori. Ses anciens profs apprécieront, en particulier ceux du Centre chorégraphique national de Montpellier où il avait rejoint en 2007 la formation Ex.e.r.c.e. C'est là qu'il a forgé le concept qu'il baptise *Topographie des forces en présence*, une performance in situ lue par un logiciel de reconnaissance vocale qui sème la zizanie en montant les étudiants contre les intervenants, dont Jérôme Bel. «*Je me suis très vite mis à dos l'institution*», s'amuse-t-il. La chorégraphe Mathilde Monnier, qui dirige la formation, confirme : «*Tu as été le pire élève d'Ex.e.r.c.e.*»

Enfant, Vincent Thomasset voulait être poète maudit ou chef d'orchestre : ce souci de la composition littéraire et rythmique guide sa prochaine création, prévue pour 2017. «*Je vais à la musique*», annonce-t-il en souriant. Par des chemins de traverse, on s'en doute. Ce prochain spectacle, écrit pour une femme qui traversera des pays dont elle ne parle

pas la langue, conviera notamment les interprètes Julien Gallée-Ferré, Nina Santes et, toujours, Lorenzo De Angelis, qui piaffe déjà : «*Avec son esprit tordu, qui sait où tout ça va nous mener...*»

VINCENT THOMASSET

LA SUITE («*Sus à la bibliothèque*», «*les Protagonistes*» et «*Médall décor*»), Centre Pompidou, 75004. Du 4 au 8 novembre. Rens. : www.centrepompidou.fr

LETTRES DE NON-MOTIVATION

dans le cadre du Festival d'automne. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011. Du 10 au 21 novembre. Rens. : www.theatre-bastille.com

Le triptyque *la Suite* est présenté au centre Pompidou. PHOTO ILLANT ILLUZ

LA MAISON DE BERNARDA ALBA
 Federico García Lorca
 Traduction : Fabrice Melquion
 2 OCT 2015 • 6 JAN 2016 mise en scène Lito Baur
 COMÉDIE FRANÇAISE
 www.comedie-francaise.fr

à partir du

4
Nov.

LETTRES DE NON MOTIVATION et LA SUITE

Festival d'Automne - Paris
et tournée

Vincent Thomasset

Histoires professionnelles

Après trois années consacrées à des performances non reproductibles, Vincent Thomasset s'est lancé dans la création de spectacles à travers une suite de trois épisodes sur l'évolution de son rapport au jeu. Enfin cette année il monte le texte d'un autre, *Les lettres de non-motivation* de Julien Prévieux. *La Suite* et *Lettres de non-motivation* sont présentées dans le cadre du festival d'Automne.



Théâtral magazine : *Les lettres de non-motivation*, c'est un projet très éloigné de vos performances habituelles...

Vincent Thomasset : Je connais Julien Prévieux depuis longtemps mais je me suis dit assez récemment que je voulais monter ses lettres. Il fallait que je mette d'abord en scène mes textes. Et après, j'ai eu besoin de sortir du plateau et de mon écriture. Ça me permet aussi de prendre le temps de l'écriture de mon prochain projet en 2017.

Théâtral magazine : Quelles différences voyez-vous entre les lettres de non-motivation et les lettres de motivation ?

Très peu et parmi les retours, il y a eu beaucoup de lettres types et quelques réponses totalement adaptées à la lettre de non-motivation.

Comme par exemple celle d'une entreprise d'appareils auditifs à laquelle Julien avait écrit qu'il était trop vieux pour travailler et qui envoie une brochure de ses appareils !

Théâtral magazine : Comment avez-vous sélectionné les lettres ?

Dans le livre, il y en a 35 et j'en ai gardé 25 en fonction de beaucoup de critères. Il fallait que je trouve des acteurs au parcours totalement hétérogène et aux qualités de jeu totalement diverses. J'ai passé des annonces sur Pôle-emploi, j'ai fait des auditions. Je n'ai pas demandé de lettres de motivation mais j'ai demandé des vidéos. Et j'ai choisi la distribution en fonction du type de jeu des lettres. J'avais envie de voir en quoi un acteur qui va essayer de faire au mieux pour coller à un texte, cela pourrait ressembler à un individu lambda qui va coller au mieux pour rentrer dans

les critères d'une annonce.

Mais présentez aussi au Centre Pompidou *La Suite* qui regroupe trois spectacles très personnels, *Sus à la bibliothèque !*, *Les Protagonistes* et *Médail Décor*. Quel lien y a-t-il entre les trois ?

Ces trois textes ont été pensés l'un par rapport à l'autre. C'est un voyage dans le temps qui montre l'évolution de mon rapport au jeu. Au départ il y a un chœur qui dit les textes que j'écris, puis je passe en mode lecture avant d'aborder un texte beaucoup plus sur le mode du jeu...

Théâtral magazine : À quel(s) correspondent les titres ?

Sus à la bibliothèque !, c'est venu d'une amie américaine. Je lui apprenais de nouvelles expressions françaises comme "*sus à la boulangerie*" pour signifier qu'elle avait très envie de manger un croissant. *Les Protagonistes*, c'est inspiré de Pérec : il enlevait le "e", moi je rajoute des "r". Et *Médail Décor*, c'était le nom du magasin à Valence de mon grand-père que je n'ai pas vraiment connu mais qui vivait pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il s'appelait M. Médail.

Propos recueillis par HC

■ *La Suite*

4 au 8/11 Centre Pompidou
31/03 et 1/04 Scène Nationale d'Orléans
(que Médail Décor)

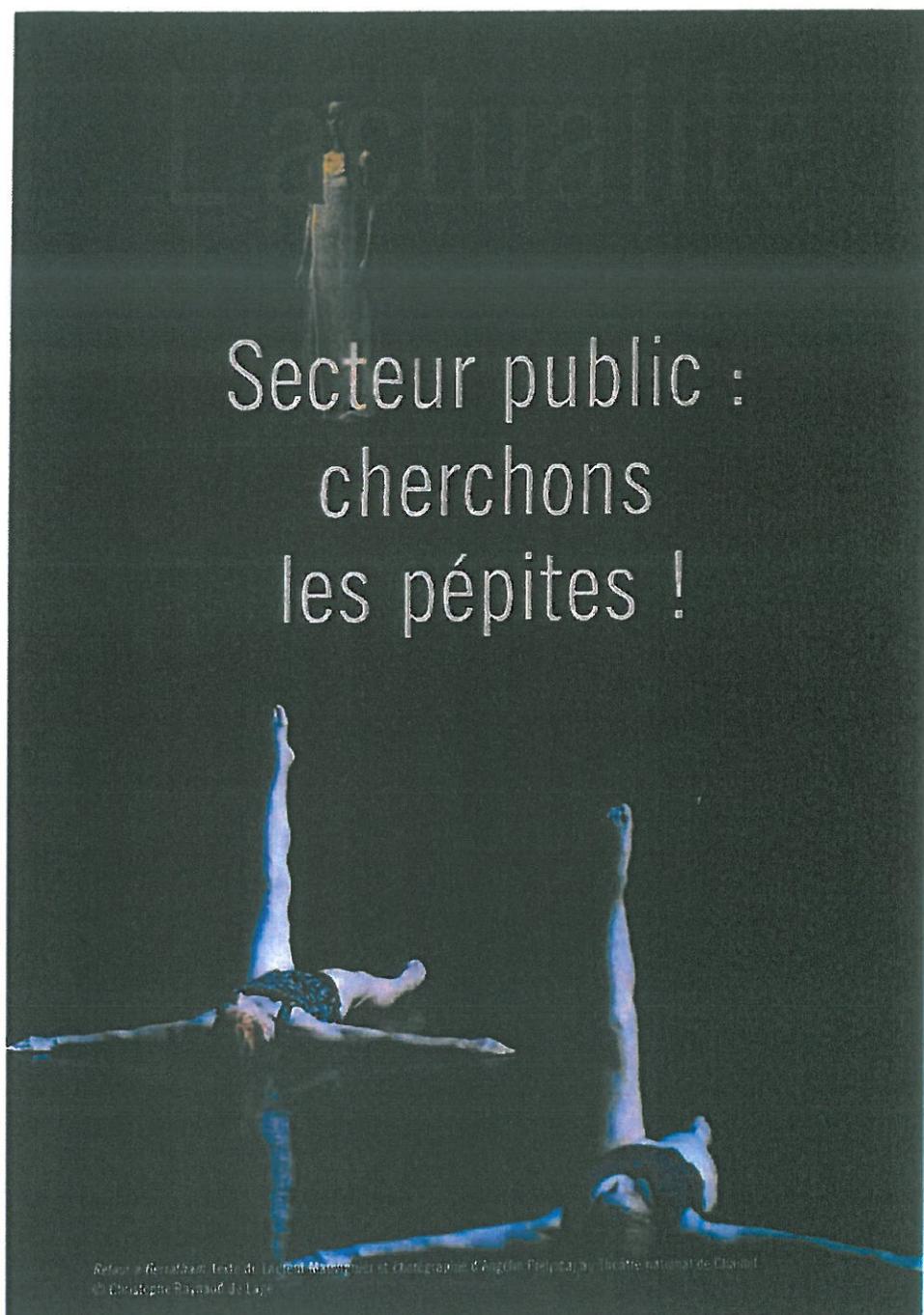
■ *Lettres de non-motivation*

10 au 21/11 Théâtre de la Bastille
1 et 2/03 Le Carré - Les Colonnes à Saint
Médard-En-Jalles
23 et 24/03 Phénix à Valenciennes
12 au 15/04 Théâtre Garonne à Toulouse
28 et 29/04 La Passerelle à Saint-Brieuc

Théâtral magazine – novembre/décembre 2015

4-nov Vincent Thomasset crée **La Suite**, 4 au 8/11 Centre Pompidou, **Lettres de non-motivation**, 10 au 21/11 Bastille

L'avant-scène théâtre – 1^{er} novembre 2015



La quinzaine d'Armelle Héliot

Secteur public : cherchons les pépites !

Aperçu des premières affiches de la saison 2015-2016 à Paris, dans le domaine du théâtre subventionné, avec une profusion de spectacles et quelques raretés.



887, conçu et mis en scène par Robert Lepage au Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'automne. © Christophe Raynaud de Luga

EN FRANCE, depuis plus de quarante ans, le Festival d'automne domine la rentrée par ses ambitions artistiques, son extension dans le temps et l'espace, ses moyens – même si l'institution doit se développer dans des budgets relativement serrés. Mais le temps est loin où, notamment en matière de théâtre, on en attendait de puissantes

révélation. La programmation 2015-2016 n'est pas révolutionnaire. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'apportera pas de fortes émotions, des discussions, des critiques enthousiastes et de sévères comptes rendus... Comme l'an dernier, c'est l'Italien Romeo Castellucci qui se taille la part du lion avec la poursuite de son « portrait ». Trois spectacles, à voir

seulement en novembre et décembre, trois fortes productions qui puisent dans l'histoire littéraire pour mieux éclairer le présent : *Œdipe der Tyrann*, version de Hölderlin d'après Sophocle, un travail mené à la Schaubühne de Berlin qui coproduit. Occasion de retrouver à Paris Angela Winkler, quelques comédiens rigoureux et une armée de figurants (Théâtre de la Ville, 20-24 novembre). Autre plongée dans la Grèce antique, la trilogie de *L'Orestie* d'après Eschyle, sous-titrée « une comédie organique ? » reprise, réinvention d'un spectacle qui a marqué les débuts de la Societas Raffaello Sanzio il y a vingt ans (Odéon 6^e, 2-20 décembre). Enfin, la Grèce encore avec *Le Metope del Partenone*, jeu impressionnant avec un imaginaire puisé dans les frises du Parthénon et précipitant le spectateur dans un univers d'une cruauté déchaînée (Grande Halle de la Villette, 23-29 novembre).

D'autres très grands artistes sont présents, bien sûr, à commencer par le Québécois Robert Lepage qui ouvre le festival avec son extraordinaire monologue ramifié comme une épopée personnelle, *887* – d'après l'adresse de l'appartement où il a grandi à Montréal, une autobiographie que l'interprète ultrasensible qu'est cet esprit universel a créée la saison dernière à Nantes au Grand T (Théâtre de la Ville, 9-17 septembre). Au fil de la programmation d'Emmanuel Demarcy-Mota et de ses équipes, on retrouvera d'autres grands singuliers : Angélica Liddell, Rodrigo García, Gisèle Vienne, le groupe tg STAN, Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud et Éric Didry, ou l'Égyptien Ahmed El Attar et *The Last*

Supper vu à Avignon, par exemple (T2G Gennevilliers, 9-15 novembre). De plus jeunes aussi tel Jonathan Châtel qui reprend *Andreas* d'après *Le Chemin de Damas* de Strindberg, donné au Cloître des Célestins cet été (La Commune d'Aubervilliers, 25 septembre-15 octobre) ou Joris Lacoste avec *L'Encyclopédie de la parole, Suite n°2* avec compositeur, chanteur, performeur, poètes (T2G Gennevilliers, 1^{er}-11 octobre). Julie Deliquet et son collectif proposent une sorte d'épilogue à la trilogie formée par *La Noce chez les petits bourgeois*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Nous sommes seuls maintenant*. Un épilogue sous le titre de *Catherine et Christian* (Fin de partie). Entendez Catherine Eckerlé et Christian Drillaud, les aînés (TGP Saint-Denis, 24 septembre-16 octobre). On attend aussi avec curiosité les *Lettres de non motivation* de Vincent Thomasset, travail élaboré qui se joue de la réalité avec malice (Centre Pompidou, 30 septembre-3 octobre puis Théâtre de la Bastille, 10-21 novembre).

Le Français frappe un grand coup avec la première mise en scène au théâtre du cinéaste Arnaud Desplechin qui connaît une partie de la troupe pour avoir tourné une magnifique transcription de *La Forêt* d'Ostrovski, telle que l'avait vue Piotr Fomenko. Il ouvre la saison avec *Père* de Strindberg et une distribution forte, Michel Vuillermoz notamment (Salle Richelieu, en alternance, 19 septembre-4 janvier). Au Vieux-Colombier on va découvrir *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne par Christian Hecq et Valérie Lesort, spectacle qui promet fantaisie et merveilleux (26 septembre-

8 novembre) et au Studio-Théâtre *Comme une pierre qui...* d'après Greil Marcus, une mise en scène de Marie Rémond et Sébastien Pouderoux, avec une formule un peu éclairante « Like a rolling stone, Bob Dylan à la croisée des chemins » (15 septembre-25 octobre). Bref, la Comédie-Française revendique la diversité !

À l'Odéon 6^e, on retrouvera avec grand plaisir la troupe magnifique réunie par Luc Bondy pour *Ivanov* de Tchekhov avec Micha Lescot dans le rôle-titre. Il a reçu pour cette interprétation magistrale et sensible le prix de l'Association de la critique (2 octobre-1^{er} novembre). Aux Ateliers Berthier, cependant, c'est le Belge très inspiré Ivo van Hove qui met en scène *Vu du pont* d'Arthur Miller avec, entre autres, Charles Berling, Caroline Proust, Pauline Cheviller (10 octobre-21 novembre).

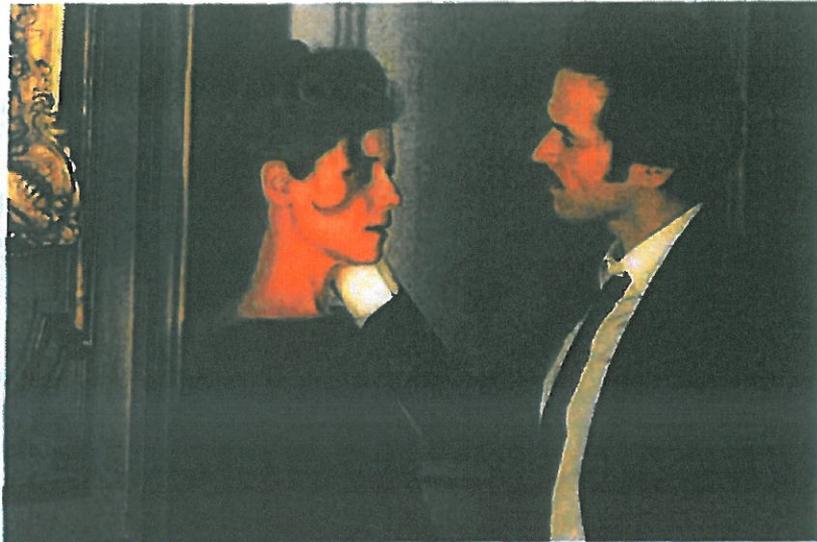
À Chaillot, dans la salle Maurice-Béjart, Gabriel Dufay que l'on a applaudi cet été, avec Stanislas Roquette dans *Les Épiphanies* d'Henri Pichette à la Maison Jean-Vilar d'Avignon, reste du côté des poètes avec Robert Desnos et *le Journal d'une apparition* (2-17 octobre). Dans la grande salle, le spectacle d'Angelin Preljocaj sur un texte de Laurent Mauvignier, *Retour à Berratham*, entre danse et écriture est repris (29 septembre-23 octobre).

À la Colline, dans le grand théâtre, *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, pièce inachevée et fascinante, est traduite et mise en scène par Stéphane Braunschweig qui signe également la scénographie et dirige entre autres Dominique Reymond, John Arnold, Claude Duparfait (2-17 septembre et 29

septembre-16 octobre). Dans le petit théâtre, *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Reality*, deux spectacles d'Antonio Tagliarini et Daria Deflorian, invités du Festival d'automne (18 septembre-27 septembre et 30 septembre-11 octobre). Le premier d'après un roman du Grec Pétros Márkaris, *Le Justicier d'Athènes*, le deuxième d'après les très étranges *Carnets* de la Polonaise Janina Turek, qui notait tout de sa vie...

Au Théâtre de la Cité internationale, dans la grande salle, *Finir en beauté* de et par Mohamed El Khatib. Vu à Avignon, dans le Off, ce moment bref et très élaboré, noué autour de la mort de la mère que l'on va inhumer au Maroc, est très original et touchant (28 septembre-23 octobre).

Le Théâtre du Rond-Point démarre fort avec une programmation éclectique et deux productions par salle. Salle Renaud-Barrault, *Démons*, de Lars Norén dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. Avec Anaïs Demoustier, Romain Duris, Marina Foïs, notamment (21 heures, 9 septembre-11 octobre). Ils sont précédés par un Christophe Alévêque très en forme qui s'est rodé au Chêne Noir d'Avignon : il nous le dit, *Ça ira mieux demain*, qu'il joue sous le regard de Philippe Sohier (18 h 30 du 15 septembre au 11 octobre puis à 21 heures du 15 octobre au 7 novembre). Dans la salle Jean-Tardieu, on accueille une équipe venue d'Argentine. Dans *Un Poyo Rojo*, Hermes Gaido dirige Alfonso Barón et Luciano Rosso, qui sont deux sportifs très virils dans un ballet hilarant (18 h 30, du 18 septembre au 18 octobre). Enfin, dans la petite salle Roland Topor,



Démons de Lars Norén, mis en scène par Marcel Di Fonzo au Théâtre du Rond-Point. © Éric Margolis

sous les toits, c'est la délicieuse Marie Vialle qui retrouve un écrivain de qui elle a depuis dix ans déjà défendu des textes (*Le Nom sur le bout de la langue* et *Triomphe du temps*). Pascal Quignard a écrit pour elle *Princesse vieille reine*, une série de contes, une suite de sonates, dans les beaux atours de Chantal de La Coste (3-27 septembre).

N'oublions pas Théâtre Ouvert qui présente deux textes de Nicolas Doutey, *L'Incroyable Matin* et *Jour*. Rodolphe Congé joue et dirige ses camarades Pauline Belle, Laetitia Spigarelli, Gaëtan Vourc'h (21 septembre-10 octobre).

Nous avons déjà évoqué le Théâtre de la Ville où, dans la grande salle, on verra donc l'extraordinaire *887* de Robert Lepage (9-17 septembre). Aux Abbesses, après le déploiement de jeunes choré-

graphes et danseurs fantaisistes, aux frontières de tous les arts et la reprise du *Faiseur* de Balzac par Emmanuel Demarcy-Mota et sa troupe (25 septembre-10 octobre), place à l'Iran avec *Chaque jour un peu plus* de Mahin Sadri, dans une mise en scène d'Afsâneh Mâhian, qui scrutent les vies de trois femmes, trois destins (2 au 7 novembre).

On aime beaucoup le Théâtre de la Bastille et en attendant l'Argentin Federico León, écoutons *Les Sonnets de Shakespeare*, vus par Richard Brunel sur une composition et direction de Frédéric Fresson, avec une interprète qui les fait flamber en les respectant, Norah Krief (21 septembre-3 octobre et 5-9 octobre).

Autre belle adresse, les Bouffes du Nord. Avec *Battlefield* d'après le *Mahabharata*, Peter Brook revisite en



Angels in America de Tony Kushner, mis en scène par Aurélie Van Den Daele au Théâtre de l'Aquarium. © Marjolaine Moulin

compagnie de Jean-Claude Carrière et de Marie-Hélène Estienne un univers qu'il a illuminé. Quatre interprètes seulement pour cette nouvelle percée dans l'immense ouvrage. Un spectacle donné en anglais avec des surtitrages et accompagné de la musique de Toshi Tsuchitori (15 septembre-17 octobre).

Au Monfort, laissons-nous séduire par ces *Sérénades* qui lient de fortes personnalités, Arnaud Cathrine (livret), Vincent Artaud (musique), une mise en scène de Ninon Brétécher et sur le plateau de ce théâtre musical, la sublime Anna Mouglalis, Arnaud Cathrine et Vincent Artaud. Des déclarations d'amour ou les mots des déclarations d'amour, nous promet-on (6-10 octobre).

Au 104, rions avec *Un faible degré d'originalité* d'Antoine Defoort et aussi

L'Amicale de production. Une conférence et un spectacle... Il voulait parler des *Parapluies de Cherbourg*, mais on lui a refusé l'occasion... Il dérive (1^{er}-10 octobre).

Du côté du Tarmac, scène internationale francophone, *Au nom du père et du fils* et de J.M. Weston, voici l'Afrique de Julien Mabilia Bissila avec lui-même, comédien survolté et profond, accompagné de Criss Niangouna et Bernard Vergne. La belle langue française d'un écrivain de la République du Congo. Mise en scène de l'auteur (17 novembre-4 décembre).

Au Paris-Villette, on pense au jeune public, mais les spectacles passionnent les adultes et l'on ne peut que hautement recommander à tout le monde d'applaudir la fine Lucie Valon dans *Paradis*, impressions, dernier volet d'une trilogie

poétique inspirée de la *Divine comédie*, et mis en scène par Christophe Giordano (30 septembre-10 octobre). Le jeune public s'amuse aussi beaucoup au Carreau du Temple où, dès le début du mois de septembre, des ateliers très divers sont accessibles et chacun peut, à sa guise, organiser son propre spectacle en participant à des aventures formidables.

À l'Est, à la Cartoucherie de Vincennes (située dans le 12^e arrondissement de Paris), il y a toujours du nouveau, bien sûr ! Au Théâtre du Soleil, c'est un véritable événement qui se profile – et l'on ne parle pas encore ici de la présence de Robert Lepage auprès de la troupe d'Ariane Mnouchkine. Non, le premier événement est la reprise d'une production qui est née à la Manufacture des Abbesses et a connu un succès aussi mérité que large. Il s'agit de *Chute d'une nation*, « série théâtrale épique et politique en quatre épisodes » de Yann Reuzeau. Reprise pour douze intégrales (5 septembre-11 octobre, samedis et dimanches de 13 heures à 22 h 15 avec trois entractes). Yann Reuzeau est un auteur original et prolifique et crée une nouvelle pièce intitulée *De l'ambition*. Cinq jeunes à la fin de l'adolescence, au seuil de leur vie d'adultes et de leurs engagements (9 septembre-16 octobre).

Au Théâtre de la Tempête, Philippe Adrien poursuit son travail en montant *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon, adaptation Simon Stephens, traduction Dominique Hollier, (11 septembre-18 octobre) tandis que l'on dégustera aussi la *Comédie pâtissière* de et par Alfredo Arias qui joue aussi

avec Sandra Macedo et Andrea Ramirez : dans l'*Argentine de Perón*, une pâtissière célèbre, Doña Petrona de Gandulfo. Ainsi patrie péroniste et parti pétroniste s'allient pour nous amuser, promet le mélancolique Arias... (18 septembre-18 octobre).

Au Théâtre de l'Aquarium, François Rancillac n'est pas encore complètement fixé sur son sort. Mais on fêtera pourtant les 50 ans du théâtre (2-8 novembre) et, un peu plus tard, on découvrira *Angels in America* de Tony Kushner dans une mise en scène d'une artiste associée, Aurélie Van Den Daele (11 novembre-6 décembre).

À l'Épée de Bois, après une brève évocation d'Armande Béjart, c'est Michel Vinaver qui sera à l'affiche avec *La Demande d'emploi* par René Loyon (24 septembre-18 octobre).

Enfin, parlons de quelques théâtres municipaux. Au Vingtième Théâtre, en reprise, *Le Banquet d'Auteuil* de Jean-Marie Besset dans la mise en scène et la scénographie de Régis de Martin-Donos ou quelques secrets dans la vie de Molière (3 septembre-25 octobre). Au Théâtre 14, *Les Ambitieux* de Jean-Pierre About, par Thomas Le Douarec, une plongée dans le monde de l'entreprise (8 septembre-24 octobre). Au Théâtre 13 Seine, *Le Philosophe et la Putain* de Jacques Rampal ouvre la saison. Le célèbre auteur qui écrivit en vers *Célimène et le Cardinal*, s'intéresse ici à Diogène qu'il imagine quittant son tonneau pour mettre de l'ambiance à l'Olympe... Elsa Royer signe la mise en scène (27 août-4 octobre).

A. H.

Trois couleurs – 4 novembre/8 décembre 2015

DU 16 AU 21 NOV.

VINCENT THOMASSET

Le projet était séduisant : l'adaptation sur scène des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux par un autre jeune artiste des plus doués, Vincent Thomasset. Mais sans doute victime de sa bonne idée, Thomasset peine à faire de ce texte autre chose qu'un matériau de jeu potache – quelques décalages absurdes sont vraiment hilarants. On en attendait plus, mais, quelque part, c'est déjà beaucoup.

● au Théâtre de la Bastille
(Festival d'automne à Paris)

FESTIVAL D'AUTOMNE

« Des corps récalcitrants » sèment la zizanie

Le metteur en scène et chorégraphe Vincent Thomasset adapte pour la scène les *Lettres de non-motivation*, de l'artiste Julien Prévieux.

La lettre de motivation est un genre littéraire à part entière, avec ses codes, ses rigidités et ses formules consacrées. C'est aussi une entreprise de formatage de l'individu, exercée, parfois violemment, par des recruteurs rompus à des techniques psychologiques plus ou moins éprouvées. Entre 2000 et 2007, l'artiste Julien Prévieux a rédigé trente-cinq lettres de « non-motivation » en réponse à des offres d'emploi trouvées dans la presse généraliste et spécialisée. L'exercice potache de départ, simple vengeance en réponse à une situation vécue, s'est transformé en un protocole précis, presque scientifique, qui inverse le rapport de force entre l'employeur et le candidat. Et si on disait non ? Si on opposait un refus motivé à un salaire à 65 % du Smic, à un temps de travail ou de transport trop élevé, au stress et à la pression imposée par l'entreprise. Un livre, publié aux éditions Zones, reproduit l'annonce, la lettre de refus de l'artiste, et souvent la réponse type d'un DRH dépourvu d'humour.

Une référence à la pataphysique d'Alfred Jarry

Les candidats à l'emploi sont comme des pions sur un échiquier. C'est ce que suggère la scénographie pensée par le chorégraphe et metteur en scène Vincent Thomasset, qui adapte au théâtre *Lettres de non-motivation*. Cinq comédiens, tous excellents, créent des micro-univers, soulignent la folie du projet et l'absurdité des lettres, les amenant vers la poésie, la danse ou la chanson. Chaque annonce appelle un langage singulier : une novlangue pour répondre au maître d'une petite ville en quête d'un « responsable du service bâtiments », un

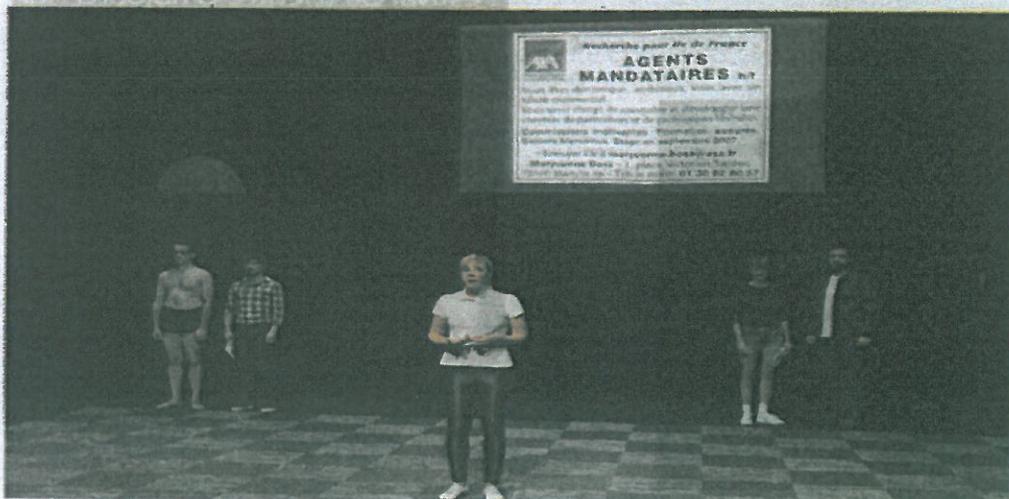
jeu oulipien sur les séries de nombres pour refuser un « poste de technicien électronique de maintenance ». On pense aussi à la pataphysique d'Alfred Jarry.

En projetant les lettres sur un écran, la mise en scène met le texte au centre et refuse toute situation réaliste d'entretien d'embauche. L'apport principal de cette adaptation est de créer une multitude de personnages : la jeune femme qui tremble comme une feuille en perdant ses papiers et son latin, le candidat en slip qui assène aux employeurs que « le travail n'est pas une partie de rigolade », la tragédienne au bord des larmes. Cette variété d'interprétations oppose une foule d'individus réfractaires à la normalisation imposée par l'entreprise. Très drôle et fin, le spectacle de Vincent Thomasset peine pourtant à sortir du catalogue et de l'exercice de style. C'est un peu dommage. Depuis la parution des « lettres de non-motivation », Julien Prévieux est devenu un artiste reconnu. Il s'intéresse à la mondialisation, aux techniques de surveillance et de management. L'exposition « Des corps schématiques », présentée au Centre Pompidou, une histoire de la capture des mouvements depuis le XIX^e siècle offre un autre éclairage sur un travail passionnant dont ces réjouissantes missives sont la matrice.

SOPHIE JOUBERT

Lettres de non-motivation, d'après le projet de Julien Prévieux, mise en scène de Vincent Thomasset, au Théâtre de la Bastille du 10 au 21 novembre. Festival d'automne à Paris. « Des corps schématiques », exposition de Julien Prévieux, au Centre Pompidou jusqu'au 1^{er} février.

2014
JULIEN
PRÉVIEUX
EST LAURÉAT
DU PRIX
MARCEL-DUCHAMP.

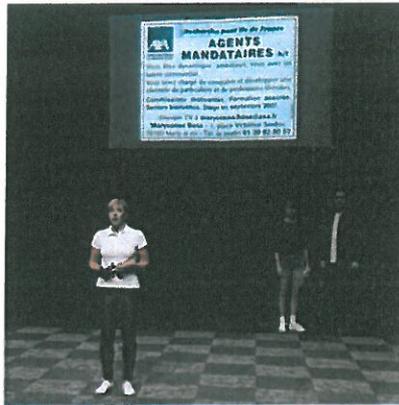


PAR LA POÉSIE, LA DANSE OU LA CHANSON CINQ COMÉDIENS CRÉENT DES MICRO-UNIVERS DANS L'ENTREPRISE. PHOTO VINCENT PONTET

Théâtral magazine – 10 novembre 2015

Lettres de non-motivation, la nouvelle création de Vincent Thomasset, au théâtre de la Bastille - (10/11/15)

Après trois années consacrées à des performances non reproductibles, Vincent Thomasset s'est lancé dans la création de spectacles à travers une suite de trois épisodes sur l'évolution de son rapport au jeu. Enfin cette année il monte le texte d'un autre, *Les lettres de non-motivation* de Julien Prévieux, présentée dans le cadre du festival d'Automne. Dans ce projet, Julien Prévieux répond à des vraies annonces d'emploi par des lettres dans lesquelles il explique qu'il n'est pas intéressé. "Parmi les retours, il y a eu beaucoup de lettres types et quelques réponses totalement adaptées à la lettre de non-motivation. Comme par exemple celle d'une entreprise d'appareils auditifs à laquelle Julien avait écrit qu'il était trop vieux pour travailler et qui envoie une brochure de ses appareils !"



> Lire l'interview de Vincent Thomasset dans *Théâtral magazine* n°56

Lettres de non-motivation

10 au 21/11 Théâtre de la Bastille

1 et 2/03 Le Carré - Les Colonnes à Saint Médard-En-Jalles

23 et 24/03 Phénix à Valenciennes

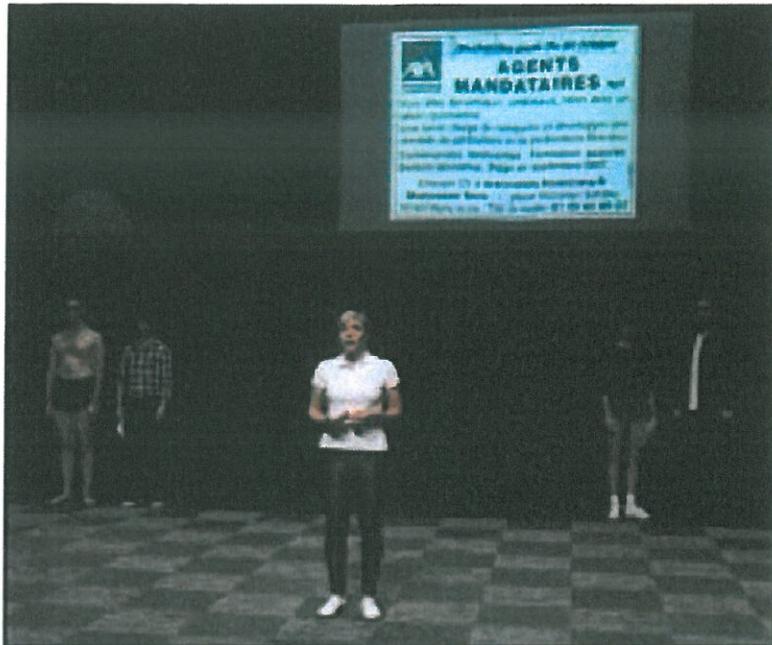
12 au 15/04 Théâtre Garonne à Toulouse

28 et 29/04 La Passerelle à Saint-Brieuc

Autres Actualités

Pop up garden
Take the floor
La fin de l'homme rouge
Ca ira (1) fin de Louis
Les liaisons dangereuses
Fin de l'histoire
Home
Lorenzaccio
Richard III
Journal d'une apparition
Meursaults
Trissotin
Vingt mille lieues
Fleur de cactus
Catherine et Christian
Le poisson belge
Un certain .. chaplin
Moins deux
Les sonnets de Shakespeare
Père
Avanti !

Parisart.com – 10 novembre 2015



**Julien Prévieux, Vincent
Thomasset**
Lettres de non-motivation
10 nov.-21 nov. 2015
Première le 10 nov. 2015
Paris 11e. Théâtre de la Bastille

Cette nouvelle création de Vincent Thomasset s'appuie sur le travail de l'artiste plasticien Julien Prévieux qui, de 2000 à 2007, a répondu à des annonces de recrutement de diverses entreprises, en soulignant de manière appuyée son absence de motivation pour les emplois proposés.

Communiqué de presse

Vincent Thomasset, Julien Prévieux

Lettres de non-motivation

Dans un contexte où beaucoup peinent à trouver du travail, les *Lettres de non-motivation* — portées à la scène pour la toute première fois — s'affichent, de manière ludique et cocasse, comme un pied de nez face aux longs débats sur le chômage qui agitent notre société actuelle.

Cette nouvelle création de Vincent Thomasset s'appuie sur le travail de l'artiste plasticien Julien Prévieux qui, de 2000 à 2007, a répondu à des annonces de recrutement de diverses entreprises, en soulignant de manière appuyée son absence de motivation pour les emplois proposés. Ironisant sur le décalage entre les qualités requises demandées par les employeurs et la réalité des postes à pourvoir, ou montrant son désintérêt total pour les entreprises qui louent leurs mérites parfois plus que de raison, Julien Prévieux a alors adressé des lettres de non-candidature argumentées en fonction de chaque destinataire afin de justifier son refus.

Ces lettres, il les a regroupées dans un ouvrage, *Lettres de non motivation*. Mais comment faire entendre sur scène des lettres, supports rédigés avant tout pour être lus? En s'entourant de cinq comédiens, Vincent Thomasset s'empare de cette correspondance afin d'interroger sa rencontre avec le plateau.

Les spectateurs auront alors le loisir d'«entendre ensemble», mais aussi de «lire ensemble». Car en choisissant de mettre en scène le genre épistolaire, habituellement caractérisé par une situation d'énonciation à deux voix et une lecture intime et personnelle, c'est toute la question de la réception de ces lettres qui est posée au spectateur, réception non plus individuelle mais publique et collective.

Si elles «n'ont pas été écrites pour la scène, ces lettres portent toutefois en elles tout ce qui fait théâtre». L'auteur ayant emprunté une multitude d'habits littéraires et stylistiques, ces courriers donnent à lire et à entendre un travail conséquent sur la langue. Qu'elles relèvent d'un langage châtié, ou au contraire populaire, d'un jargon informatique ou d'un dialecte imaginaire, qu'elles prennent la forme de discours politiques, de textes narratifs ou encore de pamphlets, toutes ces lettres ont pour but, au-delà de dénoncer les qualités idéales réclamées par les entreprises, de proposer une réflexion langagière et humoristique se jouant des relations employés/employeurs, mais aussi émetteurs/récepteurs, promettant un moment à la fois hilarant et désopilant.

Maxime Bodin

Informations

Théâtre de la Bastille

du 10 au 21 novembre 2015 à 20 h, relâche le dimanche

Le Figaroscope – 11 novembre 2015

LETTRES DE NON-MOTIVATION



THÉÂTRE DE LA BASTILLE

76, rue de la Raquette (X^{le}).

TÉL. : 01 43 57 42 14.

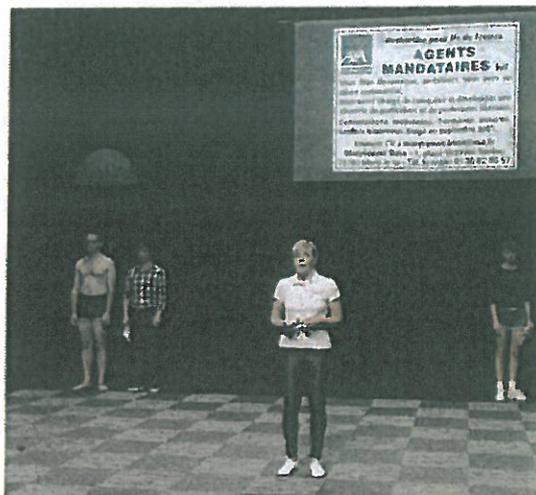
HORAIRE : 20h du lun. au sam.

PLACES : de 14 à 24€.

DURÉE : 1 h 30.

JUSQU'ÀU 21 novembre.

De 2000 à 2007, l'artiste plasticien Julien Prévieux a répondu à des annonces de recrutement diffusées par des entreprises publiques ou privées. Il a pris le temps et le soin de justifier son absence de motivation pour les emplois proposés, soulignant souvent avec ironie le décalage entre les qualités requises et la réalité des postes à pourvoir (en substance : Vous êtes rigoureux, dynamique et motivé ? Vous allez passer la serpillière). Un retour à l'envoyeur à la fois potache et impitoyable. Ces lettres, regroupées dans un livre,



Lettres de non-motivation, Vincent Thomasset les met en scène avec la complicité de cinq interprètes. Son florilège illustre la variété des réponses. Un peu à la manière des *Exercices de style* de Queneau, Prévieux passe de la courtoisie à l'invective, du jargon informatique au langage imaginaire. À l'ère du chômage pour tous, hilarant et terrifiant. ■

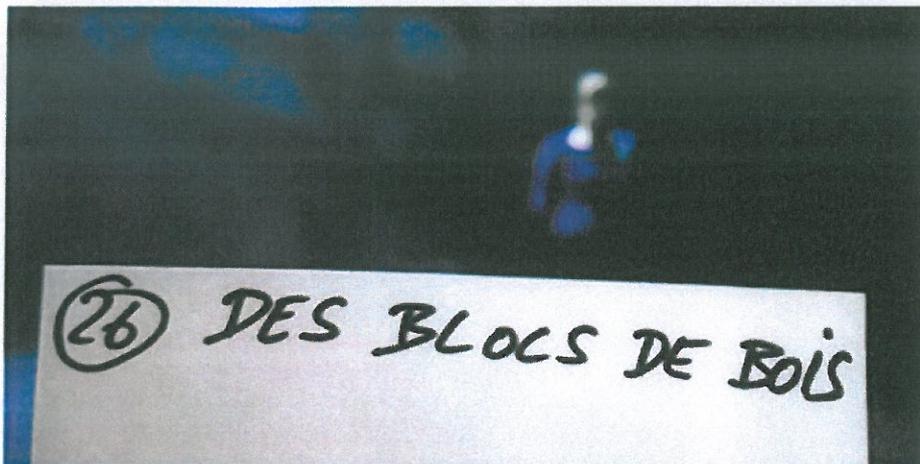
ÉTIENNE SORIN

Un Fauteuil pour l'orchestre – 13 novembre 2015

Lettres de non motivation de Julien Prévieux mise en scène de Vincent Thomasset au théâtre de la bastille

nov 13, 2015 | Commentaires fermés

f article d'Anna Graham



©Vincent Thomasset

Dans la guerre économique qui sévit aujourd'hui, il faut être un bon petit soldat et apprendre d'urgence à marcher au pas. Ou pas. L'artiste plasticien, Julien Prévieux, lui a choisi de dire non, non au formatage, non à l'esclavage, et s'il entre dans le jeu c'est uniquement pour déjouer les pièges qui guettent les demandeurs d'emplois.

Le public, qui connaît par cœur les stratégies de profil bas, se délecte. Car sur la scène nue, défile un par un, des candidats très spéciaux, qui plutôt de répondre aux critères demandés, se montrent plutôt récalcitrants et finissent tous par refuser le poste proposé dans l'attente d'une réponse, et prient d'agrément etc... Car au lieu de se dire forts et organisés et capables d'endosser des responsabilités, ils se révèlent fragiles, pointilleux et délibérément sarcastiques.

Sur l'écran, s'affiche le cortège de petites annonces habituelles puis les réponses désopilantes de ces étranges pieds nickelés, et le public qui les lit jubile. Car il assiste à un combat inédit, une bataille des mots, une lutte par lettres, un sabotage systématique commis par des opposants qui contestent les codes établis. Mais le plus drôle c'est sans doute la défense offusquée des entreprises attaquées.

Evidemment le public comprend leurs prises de position : le respect de la hiérarchie est déboulonné par le tutoiement, les photos des annonceurs sont ridiculisées, les phrases chocs comme *l'envie de réussir* sont tranquillement déconstruites. Mais devant les réponses types des entreprises qui succèdent aux arguments loufoques, le public qui affronte au quotidien cette indifférence, a vite choisi son camp.

En plus sur le plateau, on se permet de faire des déductions plutôt fines, on ose des hypothèses assez inattendues, on pointe des paradoxes qui crévent les yeux, on formule très poliment certes, les obligations de grands écarts et tous ces compromis à la petite semaine, et on peut même s'inquiéter pour les malheurs du DRH et s'amuser à lui proposer de s'évader de sa prison dorée.

La mise en scène de Vincent Thomasset se contente d'accompagner ces personnages déroutants, il les pousse chacun leur tour sur le devant de la scène pour qu'ils exposent leurs douces résistances. Cette pauvre jeune fille morte de trouille, n'a décidément aucune chance de gagner à la loterie. Ni cet ostrogoth en short et torse nu tout droit descendu d'une fresque des magasins d'Abercrombie, qui saute comme un cabri, totalement azimuté. Quand à celui qui se raconte comme un conte pour enfants dans un micro, n'en parlons pas, il plombe l'ambiance et celle qui parle gromelot, pareil, exit, on ne la comprend pas, non plus celui qui s'exprime en langue informatique, dehors. Il faut admettre que ces inadaptés du travail sont abscons, contre productifs à souhait et suffisamment malins pour rester apparemment inoffensifs, voire même savamment minables.

La proposition de Julien Prévieux est une variante contemporaine du *Bartleby* de Melville. C'est une stratégie de la fuite mais ici toujours argumentée. Pas motivés, les acteurs se détournent de l'obligation de se vendre, plutôt que de se décrire de façon formelle, ils déclinent chaque offre en la critiquant rigoureusement. Combattant chaque fois l'idée d'être réduits à des cases, ils se retrouvent à dire non. Non à l'obéissance. On choisit de s'éloigner de la logique imposée, on ment, on préfère passer pour fou mais on s'invente, mais on se souvient qu'on peut toujours agir. Ici c'est *Bartleby* version hacker.

L'exercice est libérateur, quoi qu'un peu répétitif, puisqu'il dénonce l'aliénation. Il rappelle en substance une logique silencieuse : sur le marché du travail, il y a des chômeurs qui sont créatifs, tous les créatifs sont résistants, il y a donc des chômeurs qui sont résistants.

Lettres de non-motivation

Texte de Julien Prévieux

Mise en scène de Vincent Thomasset

Assistante mise en scène Brune Bleicher

Scénographie Ilanil Illouz

Avec David Arribe, Johann Cuny, Michèle Gurtner, François Lewyllie, Anne Steffens

Du 10 au 21 novembre 2015 à 20h00 (relâche le dimanche)

Théâtre de la Bastille

78 Rue de la Roquette 75011 Paris

Réservation 01 43 57 42 14

M° Bastille

www.theatre-bastille.com

SCÈNES

LETTRES DE NON-MOTIVATION

THÉÂTRE-PERFORMANCE
JULIEN PRÉVIEUX ET VINCENT THOMASSET

Le duo livre sa vision décalée du monde du travail, avec une bonne dose d'humour, jusqu'à l'absurde.

TT

Ces deux-là étaient faits pour s'entendre : même génération née avant le monde connecté, mais un goût commun pour les explorations de ces univers virtuels. Et un même désir d'en tirer du matériel à retravailler. Le premier, Julien Prévieux, est plasticien, lauréat du prix Marcel-Duchamp 2014. Vincent Thomasset, le metteur en scène qui signe le spectacle, fut d'abord comédien pour Pascal Rambert, avant de passer par la formation chorégraphique de Mathilde Monnier. C'est la place qu'ils attribuent tous

deux au corps dans leur pratique qui les rapproche le plus : Prévieux, dans *What shall we do next?* (l'œuvre primée l'an dernier), a demandé à des performeurs d'interpréter les gestes liés à l'environnement numérique du futur. Dans *Bodies in the cellar*, donné au Festival Artdanthé de Vanves en 2013, Thomasset réinterprétait le scénario d'*Arsenic et vieilles dentelles*, pour une exploration méthodique et dansée de l'espace (au risque, d'ailleurs, de noyer le propos).

Le monde qu'ils révèlent dans ce spectacle-ci est plus prosaïque. Il est construit sur des bouts de papier, comme il n'en existera plus beaucoup : des offres d'emploi publiées dans les journaux, soigneusement découpées, et auxquelles Prévieux répond réellement depuis 2003. A ces jobs dans le marketing, la comptabilité ou la restauration, le plasticien a inventé des non-candidats, préférant au poste proposé une balade bucolique le long d'un ruisseau, ou regrettant de ne pas pouvoir inviter la DRH à l'apéro. Le décalage peut aller jusqu'à l'humour absurde, jusqu'au ton élégiaque. Vincent Thomasset fait

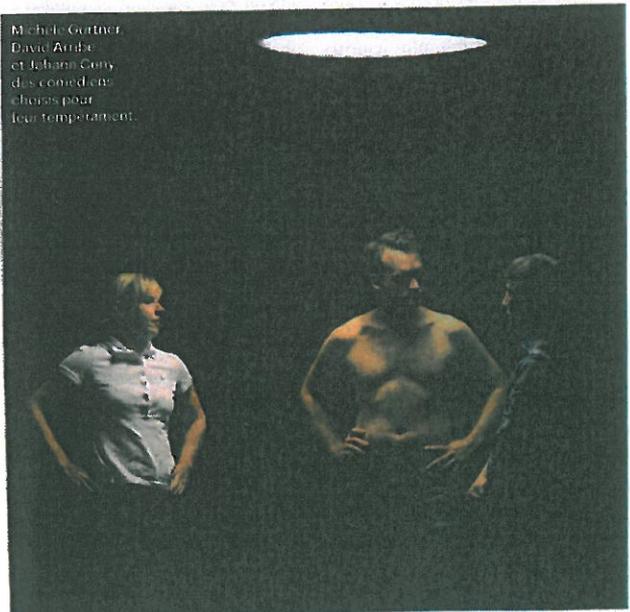
du théâtre avec toutes ces voix-là. Simplement. L'annonce est en majesté, rétroprojetée en fond de scène comme un décor. Les cinq acteurs s'approprient, en contre-bas, un espace nu, animé de micros ou de cubes pour s'asseoir... La lumière qui les isole est certes leur alliée, mais ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes. A l'évidence, ils sont soigneusement choisis pour leur tempérament. Aux annonces qui défilent, ils répondent comme des performeurs ne trichant pas avec leur fragilité... La blonde Michèle Gurtner, qui prend tout de front, l'écorché vif David Arribe, ou le gymnaste-danseur Johann Cuny, qui botte en touche avec son air de jeune homme des années 1950 dans un exercice rythmique désuet, hilarant... Tout cela dessine avec efficacité un drôle d'état des lieux de l'offre et de la demande. — **Emmanuelle Bouchez**

| 1115 | Du 10 au 21 novembre, Festival d'automne à Paris, Théâtre de La Bastille, Paris 11^e. Tél. : 01 43 57 42 14.

En mars-avril à Blanquefort (33), Valenciennes (59), Toulouse (31)...

| Rétrospective Julien Prévieux au Centre Pompidou jusqu'au 1^{er} février 2016.

Michèle Gurtner, David Arribe et Johann Cuny, des comédiens choisis pour leur tempérament.



Toute la culture – 16 novembre 2015

Festival d'automne : Le festival d'automne continue ses représentations dès ce lundi 16 novembre 2015. Dans ce cadre, pour sa première exposition personnelle en France, qui se déploiera sur l'ensemble des galeries du niveau 1 du Palais de Tokyo, Ragnar Kjartansson conçoit ce soir une œuvre singulière à la croisée de la performance et du cinéma, de la peinture et de l'art lyrique, du plein air et de la musique. Cependant, la pièce de théâtre de Vincent Thomasset, les Lettres de non-motivation, qui devait se jouer au théâtre de la Bastille, n'est pas maintenue.



Savannah Macé Devenez fan   
Auteurs et critique de théâtre

Lettres de non-motivation, de Julien Prévieux par Vincent Thomasset au Théâtre de la Bastille

Publication: 20/11/2015 07h16 CET | Mis à jour: 20/11/2015 07h16 CET

 28	 6	 0	 0	
 J'aime	 Partager	 Tweeter	 Partager	 Commenter

 Share

 Partager



"Lettres de non-motivation" affichait complet dès les premiers jours. Ranson d'un succès bien mérité.

C'est avec beaucoup d'amusement et de curiosité que l'on découvre ce spectacle original et d'actualité. Vincent Thomasset a sélectionné des extraits d'un travail entrepris par Julien Prévieux, un artiste plasticien. Pendant sept ans, il s'est amusé à répondre négativement à des annonces d'emplois. Suite à ces refus, il a créé un recueil de ces "lettres de non-motivation" accompagnées des réponses des directions et des relations humaines des entreprises concernées. Un projet atypique et décalé, qui dédramatise la démarche de la recherche d'emploi et apporte de la gaieté et du loufoque à cette crise du chômage, omniprésente et décourageante.



Photo: Lisette Model

"J'ai déjà vu des métiers sont la désuétude frôlait l'indécence mais là, vous dépassez les bornes : vous cherchez un...coupeur de verre ! On a changé d'époque, monsieur, vous devez absolument vous moderniser et proposer des métiers qui correspondent à votre temps."

Chef de secteur, chef de projet, responsable du service bâtiment, technicien, pharmacien, discothécaire, toutes les propositions y passent. Les réponses sont absurdes, très cocasses mais toujours sérieuses, polies et parfaitement formulées. La présence de nombreux retours suite à ces courriers insensés, met en lumière le manque d'attention et de personnalisation. Le phénomène d'envoi en masse et le manque de considération d'autrui: le mal de notre société. À travers cette démarche extravagante et osée, Julien Prévieux tourne en dérision ceux qui détiennent le pouvoir de l'emploi et se moque de leur slogan et de la pertinence de leurs offres.

Mettre en espace un contenu épistolaire s'annonçait ambitieux de par la nécessité de créer un dynamisme et aller au-delà de la simple lecture et du constat. Cinq comédiens se positionnent alors comme les passeurs et acteurs de ces textes. Des personnalités authentiques se dévoileront et un panel de personnages, tous plus désaxés les uns que les autres, apparaîtra pour notre plus grand plaisir de spectateur, toujours dans l'attente de la prochaine pépite. Une énergie communicative inonde la salle du Théâtre de la Bastille, qui rit aux larmes, face à ces témoins audacieux, qui nous racontent leurs histoires, en usant d'accents, de tocs et de diverses pathologies convaincantes. Surtout Michèle Gurtner, hilarante, qui communique sa réponse à un poste présent depuis le futur, dans une langue inconnue et farfelue. Ou encore Johann Cuny et ses déplacements chorégraphiés et grotesques, dans ses habits clichés de semi athlète. David Arribe est lui aussi habité jusque dans le langage html. Des comédiens aussi singuliers que cette création inhabituelle, qui pousse plus loin que la simple lecture et tend à nous interroger sur le sens et la portée du langage.

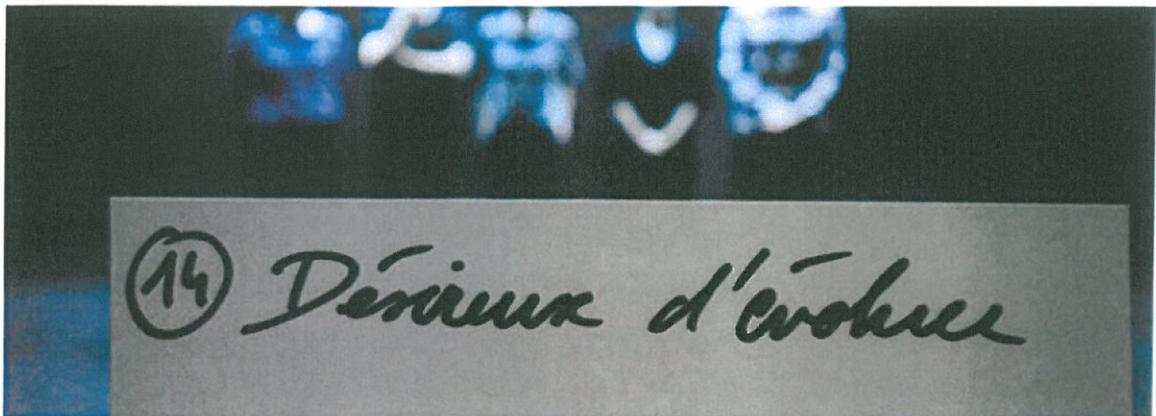
Plus de critiques sur le blog [La couleur des planches](#)

Le Nouvel économiste.fr – 3 décembre 2015

De la ville à la scène

"Lettres de non-motivation" au théâtre de la Bastille

Rire du capital, voilà le rire capital, tous les autres sont accessoires.



par Saint Loup

Pour ceux qui douteraient des permanences françaises, en gobent, il est vrai depuis quarante ans, pour le "changement" et les tonitruants "plus rien ne sera comme avant" qu'on nous sert depuis janvier (avant de lire dans le journal que la crise de notre renseignement provient comme toujours non des moyens, mais de l'utilisation des moyens), il est urgent de se précipiter voir les 'Lettres de non-motivation' au théâtre de la Bastille, ou partout où elles se donneront ensuite.

J'y allais un de ces jours d'avant la guerre où Emmanuel Macron parlait – autant dire un jour ordinaire. Il proposait de payer les fonctionnaires en fonction de leur performance. C'est bien mal les connaître, parce qu'en bien, ils se motivent plus par l'honneur et le métier que par l'argent, en mal parce que l'État n'a aucune idée de quoi leur demander exactement. Cela tombe bien, les fonctionnaires n'en attendent plus tant de l'État depuis longtemps.

En somme, dans le secteur public, l'agent (et non l'argent) est le dépositaire du sens, le gouvernement est un importun de passage, l'administré un bénéficiaire qui s'ignore et n'a pas voix au chapitre. Qui défend le mieux l'école, l'hôpital, la SNCF? Mais les professeurs, les cheminots et les personnels de santé! Quant aux mal-soignés, mal-éduqués, les laissés-à-qual des jours de grève, ce sont des râleurs qui n'ont qu'à aller voir ailleurs ce que valent les services publics quand on les critique.

Mais dans le privé, me direz-vous? Eh bien c'est pareil: le patron est un gêneur qui, pour un salaire de misère, vous empêchera d'être vous-même, autant dire Mozart. Notez que le patron, lui, pense souvent que donner du travail à des salariés récalcitrants suffit, et que les payer en plus passe la mesure. On comprend qu'il faille un gros code du travail pour les séparer: sinon, ils en viendraient aux mains.

**"Le patron est un gêneur qui, pour un salaire de misère,
vous empêchera d'être vous-même, autant dire Mozart"**

C'est en général ce qui motive le mieux les Français: en découdre entre eux au nom des principes. Avant de découvrir qui sont les vrais tueurs un soir de novembre, on fait toujours en France comme si l'autre nous empêchait de vivre.

C'était donc un peu inquiet que je me rendais au théâtre de la Bastille voir ces 'Lettres de non-motivation', spectacle habilement tiré d'un travail de Julien Prévieux (artiste actuellement exposé à Beaubourg) par Vincent Thomasset.

Je m'attendais donc à quelque spectacle rêvé par Benoît Hamon, où l'épuisement professionnel est un droit nouveau, de l'homme, une vraie urgence nationale. Et bien je me trompais, ce qui est agréable quand on trouve plus intelligent que soi. Il y a sur scène fort peu de ces choses convenues, mais un doux délire, une gentillesse de l'absurde, de beaux corps d'acteurs et des mots, une attention aux mots même, qui ne peut que plaire, étonner séduire – et faire rire. C'est moins un refus de travailler, au sens banal, qu'un mobile plus profond qui anime ces scènes: ne pas rater sa vie à cause d'un malentendu.

Heureusement, le professeur devant moi qui avait emmené ses élèves au théâtre m'évita de me donner tort sur toute la ligne en incarnant le génie de l'éducation nationale qui sans doute pour ouvrir les jeunes sur l'entreprise les emmène réviser toutes les façons de ne pas être embauchés. Au début, il voulut par des gestes furieux empêcher de rire trop fort ces adolescents qui, au premier coup d'œil, me semblaient relever des expériences sur le CV anonyme ; après, il était trop tard, ils ne riaient plus du tout, ils dormaient.

Les rires d'ailleurs manquaient. Avec ma fille nous nous étonnions : d'ordinaire dans le théâtre public, chacun rit de bon cœur, pour n'importe quoi même, voire surtout, quand ce n'est pas drôle. Le théâtre est une fête improductive volée au temps du capital, on rit du bon tour qu'on lui joue en dépensant temps et argent pour rien. Et là non, cela ne riait pas autant que nous le faisons elle et moi. Quel mystère ! Et puis nous avons compris : après tout, aux yeux de ce public, il est si normal de ne pas être motivé par l'entreprise, c'est si naturel que non, point trop n'est besoin d'en rire. Rire du capital, voilà le rire capital, tous les autres sont accessoires.

Publié le 03/12/2015

Blog Mediapart – 6 décembre 2015

L'infatigable Thomasset

6 DÉC. 2015 | PAR HUGO BOURSIER | BLOG : LES ARTICLES D'HUGO BOURSIER

Portrait de Vincent Thomasset, qui met en scène *Lettres de non-motivation au théâtre de la Bastille*.

« *Donc là je dois raconter ma vie, c'est ça ?* » Après quarante-cinq minutes, le premier silence survient enfin. On se croirait dans le début de *Médail Décor*, la pièce de 2014 qui terminait sa trilogie après *Sus à la bibliothèque* (2011) et *Les Protragronistes* (2012). Le metteur en scène déclama aussi son passé. Un « *Déjà Vu ?* » ? Non, un « *Vincent Thomasset* ». L'artiste aime broser son portrait dans le sens du poil. « *Raconter mon parcours, je le fais souvent dans mes spectacles* ». Portrait d'un lève-tard du théâtre, qui présente à la Bastille *Lettres de Non-Motivation*, dans le cadre du *Festival d'Automne*.

L'ACCIDENTE DU THEATRE

Pour son dernier spectacle, Vincent Thomasset s'inspire du recueil de son ami Julien Prévieux, qui pendant 8 ans a répondu par la négative à des annonces de petit-boulot venant de la restauration, du bâtiment, ou du marketing. Si le plasticien voulait critiquer cette case obligatoire dans la recherche d'emploi, le projet de Vincent Thomasset est tout autre. « Trop souvent au théâtre on veut parler des choses : la guerre, la paix, la mort ». Le metteur en scène préfère « parler des choses sans en parler ». Cette conception, il la forge depuis ses années de lycée à Grenoble, où il connaît ses premières expériences en tant que spectateur. Passionné par la littérature, il est souvent déçu par le spectacle vivant. Sa première pièce dramatique, *Arsenic et vieilles dentelles* est « chiant à mourir ». Montée par son professeur de français, elle avait « un décor de merde, super amateur ». Ses constats fusent, et jambes croisées, l'homme à l'oeil rieur frôle la nonchalance. « Même si j'étais un gros procrastinateur, je suis quand même rentré en classe préparatoire ». Après son hypokhâgne, où il rencontre Prévieux, le jeune Thomasset rejoint la fac de lettres. Puis huit années se poursuivent, dans un multiplex et au BHV à Paris comme caissier. Grâce à une de ses fréquentations, c'est dans cette période, qu'il « découvre le théâtre par accident ».

LE DANSEUR SANS VIOLONISTE

De plus en plus attiré par les spectacles transdisciplinaires, c'est la notion de corps sous la contrainte qui lui donne envie d'être comédien. Il se forme alors comme interprète pour Pascal Rambert. Lorsqu'il réussit le concours d'entrée au Centre Chorégraphique National de Montpellier, en 2007, la formation demande un projet à préparer pour le premier jour des 7 mois de formation. « J'avais pas envie de me coller le théâtre, donc j'ai pris un logiciel de reconnaissance vocale avec des voix préenregistrées ». Autour des chaises dispersées, il circule, pour inscrire son corps dans l'espace. D'un air presque nostalgique, il égrène une *punchline* supplémentaire. « J'essayais d'écrire avec mon corps, en évitant de faire la danseuse avec son violoniste ». PAN ! C'est dans cette formation, Ex.e.r.ce, que le Thomasset de 33 ans commence ses recherches. Il entame ses premières performances *in situ*, qu'il définit comme des « spectacles non-reproductibles », bien que le texte reste identique à chaque lieu où il joue (parking, rues, RER...). Ce sont ses *Topographies des Forces en Présence*, dans lesquelles il mêle plusieurs champs artistiques, comme la danse, l'art plastique et la littérature pour réaliser son « état des lieux mental ».

LE BIEN ACCOMPAGNE

En 2011, de nouveaux projets s'amorcent ; c'est la création de *Serendipity* qui deviendra *La Suite : Sus à la bibliothèque*, *Les Protragonistes*, puis *Médail Décor*. CLAC ! Vincent Thomasset s'amuse à ponctuer son discours de claquements de doigt. Il balance ce dernier au moment où sa carrière est lancée : c'est dans le cadre du festival Ardanthé, au théâtre de Vanves, qu'il présente ses deux premières pièces. De *in situ*, le quasi-quadra devient metteur en scène. « J'en avais marre de régler mes comptes avec le spectacle, je voulais travailler plus », déclare-t-il, assis sur ce plateau dont il souhaite s'éloigner. Un départ définitif ? Pas vraiment. Dans *Sus à la bibliothèque*, l'artiste se tient toujours devant le spectateur. « Moi j'étais chef de chœur, c'était super ». Il lit une rédaction trouvée sur Internet, où il mêle des souvenirs d'enfance dans *Les Protragonistes*, accompagné de Lorenzo de Angelis, son danseur fétiche au succès déjà bien établi. Ce duo fonctionne bien, le nom Thomasset remonte à la surface parmi ceux que l'on commence à retenir. Cette équipe qui gagne, il ne la change pas dans *Médail Décor*, qui clôt sa trilogie. Dans le tard, il gagne les échelons. L'homme sait s'accompagner. Julien Prévieux est lauréat du Prix Marcel Duchamp 2014. Il est exposé au Centre Pompidou. Son recueil de lettres a reçu un très bon écho dans la presse. Bavard lorsqu'il s'agit de sa personne, Vincent ne tarit pas d'éloges sur Thomasset. Le plasticien à succès a « accepté parce qu'il avait apprécié tout » son « travail ». L'artiste multiforme, poète maudit en classe prépa', prend aujourd'hui sa revanche. Désormais, il parle de lui, et tout le monde a l'air d'aimer cela.

Information :

Lettres de non-motivation, de Vincent Thomasset

Au théâtre de la Bastille (11ème), du 10 au 21 novembre

Texte de Julien Prévieux

Avec Johann Cuny, Michèle Gurtner et David Arribe

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

Blog Mediapart – 6 décembre 2015

Lettres de non-motivation, du Thomasset trop facile

6 DÉC. 2015 | PAR HUGO BOURSIER | BLOG : LES ARTICLES D'HUGO BOURSIER

Pour son premier spectacle où il ne figure pas sur le plateau, Vincent Thomasset présente Lettres de non-motivation au théâtre de la Bastille, à l'occasion du Festival d'Automne.

Il s'inspire d'un recueil de textes de Julien Prévieux, qui a répondu pendant huit ans à des offres d'emplois par la négative. Avec cinq interprètes sélectionnés par petites annonces, le metteur en scène tente de « donner corps à un texte a priori inadaptable », comme il le décrit dans sa Note d'intention. Mais devant l'obstacle textuel que représentent les Lettres de non-motivation, la marche, pour Vincent Thomasset, était sûrement trop haute.

Écran de fumée

Autour d'un banc en bois et d'un vieux micro, un écran blanc est planté. Première lettre. François Lewyllie arrive, déclame avec timidité sa non-motivation, et se tait. Il reste en place. Silence. Puis on lit sur l'écran la réponse automatique de l'employeur. Rires dans la salle. Forcément, car le texte est drôle et décalé ; il touche chaque personne qui se confronte à la recherche d'emploi. Deuxième lettre. Anne Steffens rejoint son collègue, récite sa lettre, elle refuse le poste : la verrerie, c'est pas dans l'air du temps. L'écran affiche la réponse de l'employeur. Poliment, il lui explique que ce travail concerne des gens qui ont vraiment besoin du poste, et s'il n'est pas intéressé, qu'il aille voir ailleurs. Soudain une gêne s'installe.

Vincent Thomasset voulait éviter « l'effet catalogue », pour un texte rugueux et répétitif. Mais en usant de l'écran comme véritable acteur comique, le procédé perd en pertinence. S'il est drôle lorsque la réponse de l'employeur est arbitraire, les réponses originales semblent fades. Ce passage obligatoire au virtuel donne un tempo décousu à la pièce, en obligeant le spectateur à lire en vitesse ce qui est projeté.

Désireux d'inventivité

Les interprètes se succèdent, et mettent en forme le texte comme une suite de sketches. Ce qui manque dans ce spectacle, c'est une plus grande créativité. Dans la monotonie de la mise en scène, les actes différents apparaissent comme une bouffée d'art frais. Le voyage d'une lettre, partant de l'entreprise jusqu'à la lecture du candidat, fonctionne : c'est le récit intime d'un processus méconnu. Parfois le metteur en scène investit pleinement le texte, en déformant les rapports de force, ou en incarnant le phrasé de l'employeur et du candidat. Devant une interprète à la tête basse, comme opprimé, Johann Cuny mime la réponse négative d'un RH, les sourcils froncés et le geste accablant. On entend la lettre en voix-off. L'objectif de l'« L'hyper-jeu », tant voulu par Thomasset, est atteint. Il l'est rarement pendant l'heure à peine dépassée de la pièce.

Salutations distinguées

Le projet de Julien Prévieux est comique. Il exploite le paradoxe d'une lettre de motivation. Pour le candidat, il s'agit de camoufler la simple nécessité d'avoir un job, pour mettre en valeur son dynamisme et son

éventuel parcours. Pour l'employeur, mieux vaut décrire l'avenir radieux qu'il propose, plutôt que le nombre petit en bas de la fiche de paie. Dans ce jeu de mensonges admis par la société, l'artiste livre aussi un projet social. La rigidité du protocole, l'obligation de la performance, le caractère déshumanisé des réponses automatiques. Or Vincent Thomasset l'a confié : son théâtre n'est pas social, et pour ce spectacle, les deux amis ne se sont pas concertés. Chacun est resté à sa place. Dans sa Note d'intention, le metteur en scène explique que « le projet ne pardonne pas les erreurs, le théâtre outrancier, ou encore, l'approximation ». A trop vouloir s'écarter des extrêmes, on obtient un rendu flou, inadapté aux critiques mises en évidence par Prévieux. Surtout lorsqu'il s'agit de problématiques concrètes.

Soyons clairs, le théâtre peut ne pas être engagé. Mais quand un spectacle est issu d'un matériau social important, la création artistique doit être là pour créer de nouvelles voix, susciter des émotions inédites. Lorsqu'elle est insuffisante, le rire devient moquerie, et le spectacle, bancal.

Informations :

Du 10 au 21 novembre, au Théâtre de la Bastille

Conception, mise en scène : Vincent Thomasset

Texte : Julien Prévieux

Avec : David Arribe, Johann Cuny, Michèle Gurtner, François Lewyllie, Anne Steffens

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

Les Inrockuptibles – 16 décembre 2015

Jean-Marc Lalanne

1 Orestie d'après Eschyle, mise en scène

Romeo Castellucci

Castellucci réduit le cycle d'Eschyle à quelques images mentales prégnantes. Les enchaînements dramatiques, les péripéties se dissolvent pour que n'apparaisse plus que l'essence même du tragique. Sublime.

2 Richard III de William Shakespeare, mise en scène

Thomas Ostermeier
Sur une piste de cirque archaïque, Ostermeier exhibe le fauve le plus dangereux du monde, Richard III. Soliloquant à son micro, tout en torsions démantibulées, Lars Eidinger sidère encore

3 Père d'August Strindberg, mise en scène

Arnaud Desplechin
Pour sa première mise en scène de théâtre, le cinéaste s'empare d'une pièce dans laquelle résonne toute son œuvre de cinéma. Avec un vocabulaire théâtral classique mais une économie expressive inouïe, il réussit un coup de maître.

4 Empty Moves (Parts I, II & III) chorégraphie

Angelin Preljocaj
Sur la voix de John Cage, enregistrée en 1977, des corps sismographient une parole. Œuvre-feuilleton enfin jouée d'un seul élan, *Empty Moves* incarne la part la plus audacieuse de son auteur.

5 Lettres de non-motivation de Julien Prévieux, mise en scène

Vincent Thomasset
D'une œuvre entre performance et littérature (le plasticien Julien Prévieux a répondu pendant des années à des offres d'emploi pour les refuser), Vincent Thomasset fait du théâtre vif et insolent.